Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
5ème, 205ème, 265ème REGIMENTS D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc DRON**
Référence : **LIBRAIRIE CHAPELOT, PARIS, S.D**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Février 2011**

Ancestramil

CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

DES

5e, 205e, 265e RÉGIMENTS D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE



LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS

HISTORIQUE DU 5e REGIMENT D'ARTILLERIE

DE CAMPAGNE

Le 5e régiment d'artillerie de campagne, se composant de quatre groupes de batteries, constituait avant la guerre l'artillerie de corps du 7e C.A.

ORDRE DE BATAILLE DU REGIMENT

ETAT-MAJOR

NIVELLE, colonel, commandant le régiment
MENNEBOODE, lieutenant-colonel
DE SPARRE, capitaine

1er GROUPE

Etat-major

MONOT, chef d'escadron
MOREL, lieutenant
FRANCOIS, lieutenant
VAUCHEROT, sous-lieutenant
BLOCH, sous-lieutenant
SCHLAMEUR, vét. Maj., 1re classe
LALLEMENT, méd. Maj. 1re classe

1re batterie

GRIMBERT, capitaine
CHAPTINEL, lieutenant
LOCQUIN, sous-lieutenant

2e batterie

THOMASSIN, capitaine
CARTIER, lieutenant
BONNOT, sous-lieutenant

3e batterie

GENNARDI, capitaine
GUYOT, lieutenant
BOURRIOT, lieutenant

2e GROUPE

Etat-major

CHARBONNIER, chef d'escadron
BUCHER, lieutenant
DUPONCHEL, lieutenant
SIMONET, lieutenant
DAUJAT, lieutenant
REGNIER, vét. Aide-major
QUIROT, méd. Aide-major 2e classe

4e batterie

AUGUSTIN, capitaine
RIEFLING, lieutenant
LOGEROT, lieutenant

5e batterie

RICHARD, capitaine
EVRARD, lieutenant
POULAIN, lieutenant

6e batterie

BERQUET, capitaine
KRAEMER, lieutenant
HARLE, lieutenant

Ancêtrami

3e GROUPE

Etat-major

SCHERER, chef d'escadron
VINCENT, lieutenant
GENTIL, lieutenant
LADUREE, sous-lieutenant
BASCHUNG, vétérin. Aide-major
JEUDY de GRISSAC, méd. Aide-major

7e batterie

DYRION, capitaine
GOUNIOT, lieutenant
GEUGNON, sous-lieutenant

8e batterie

FRENAL, capitaine
LIBOIS, lieutenant
PIGUENET, lieutenant

9e batterie

ARDAILLON, capitaine
BORDAS, lieutenant
DE RUFFZ DE LAVISON, lieutenant

4e GROUPE

Etat-major

ZAMBEAUX, capitaine
GUICHARD, lieutenant
AMIEZ, lieutenant
VEILLE, sous-lieutenant
GUILLET, sous-lieutenant
FOISSEY, vét. Aide-major
MILIOT, médecin aide-major

10e batterie

SUTTERLIN, capitaine
LEGROUX, sous-lieutenant
FOURNIER, sous-lieutenant

11e batterie

MEUNIER, capitaine
THOBIE, lieutenant
RENAUD, sous-lieutenant

12e batterie

APFEL, capitaine
LENEZ, lieutenant
DARIEUX, sous-lieutenant

Dès le 2 août, les batteries s'embarquent en chemin de fer à Besançon et débarquent dans la région de Belfort.

OPERATIONS D'ALSACE

PREMIERE OFFENSIVE DANS LA REGION DE MULHOUSE

Le 7 août, le régiment se met en marche vers l'Est, franchit la frontière le 8, tandis que les autres troupes du corps d'armée poussée plus avant, avaient atteint et dépassé Mulhouse, presque sans coup férir (35e et 44e R.I.).

Mais le 9, ces troupes ayant dû se replier, toutes les batteries du régiment, en particulier celles des 3e et 4e groupes, qui avaient dépassé Mulhouse, se conforment au mouvement général sur Belfort et occupent des positions de batterie permettant de protéger la retraite.

Ancestramil

DEUXIEMEN OFFENSIVE SUR MULHOUSE

Dès le 16 août, le 7e C.A. qui s'était reconstitué dans la région de Belfort, se porte de nouveau dans la région de Mulhouse. Les batteries se conforment à ce mouvement vers l'Est et, le 19, prennent part à un sérieux combat dans la région de Dornach, dont les lisières sont copieusement bombardées. Le 19 août également, le 1er groupe du régiment anéantit complètement trois batteries ennemies de six pièces, en position non loin de Dornach, près du village de Brunstadt. Presque tous les servants et les chevaux sont tués, horriblement déchiquetés par le tir des explosifs. Le lendemain, les dix-huit canons allemands de ces batteries sont ramenés à l'arrière par nos soins. Le même jour, une batterie ennemie, qui avait tenté de déboucher de Dornach, est anéantie entièrement par les feux de nos mitrailleuses d'infanterie sur la route même, à la sortie du village.

Le 20, pas de mouvement.

Du 21 au 24, le régiment reste au repos dans la région de Reiningen.
Mais en raison des évènements qui s'étaient passés sur d'autres points du front, les troupes françaises sont de nouveau ramenées en arrière, vers la région de Belfort, d'où elles sont embarquées en chemin de fer, pour se réunir au gros des armées françaises, qui devaient, quelques jours plus tard, livrer la première bataille de la Marne.

LA BATAILLE DE LA MARNE

LA MARCHE EN RETRAITE

Les batteries, qui avaient quitté le 27 août les environs de Belfort, débarquent, le 28, dans la région de Longeau (non loin de Villers-Bretonneux). A peine débarquées, elles entament leur mouvement de repli sur Paris, qui devait continuer jusqu'au 3 septembre ; les groupes se déplacent la nuit et font du combat en retraite la journée. A signaler un accrochage sérieux à Harbonnières, combat auquel participe principalement le 2e groupe. Bref, le 3 septembre, le régiment atteint, non loin de Paris, la région d'Attainville-Fontenay-en-Parisis.

LA MARCHE OFFENSIVE

Le 7e C.A. est à ce moment rattaché à la VIe armée (général **MAUNOURY**) qui constitue l'extrême gauche des armées françaises, qui devait livrer de durs et brillants combats sur l'Ourcq.

Le 4 septembre, se conformant au mouvement d'offensive générale, le régiment se porte en avant et, du 6 au 10, les groupes du régiment, en batterie dans la région de Fosse-Martin, Brégy, Bouy-la-Ramée[1] appuient de leur feu le mouvement en avant de l'infanterie.

[1] Le chef d'escadron CHARBONNIER, commandant le 2e groupe est blessé et évacué. Il est remplacé par le capitaine RICHARD, qui devait conserver le commandement du groupe jusqu'à la fin de la campagne.

LA POURSUITE

Le 10 au soir, les troupes allemandes, très éprouvées les jours précédents, se replient. La poursuite commence. Direction de Villers-Cotterêts et de l'Aisne. Le repli est général. La première victoire de la Marne est gagnée.

Le régiment traverse le champ de bataille dans la région de Bouillancy, où le combat fut des plus durs.

Le 12, le 7e C.A. atteint la région de Vic-sur-Aisne, le Port, Fontenoy, où les Allemands commencent à résister énergiquement. Les deux premiers groupes prennent position de batteries dans la région de Maubrun-Ambleny et de la ferme des Chattets (plateau de Montaigut). Les deux autres groupes à l'est de Vic-sur-Aisne. Toutes les contre-attaques pour nous rejeter sur la rive gauche de l'Aisne échouent, les feux des batteries du 5e R.A.C. contribuent pour une large part à briser ces contre-attaques.

LA JOURNEE DU 20 SEPTEMBRE 1914

En particulier, le 20 septembre, les deux premiers groupes en batterie sur le plateau des Chattets – ferme à l'est d'Ambleny, exécutent des tirs efficaces sur les troupes allemandes se portant à l'attaque de Fontenoy, occupé par une brigade de la 63e division, brigade commandée par le général **GUILLIN**. Les positions de batterie des deux premiers groupes sont violemment bombardées. Les pertes sont élevées et la tenue sous le feu du personnel qui, pour la première fois se trouve exposé à des tirs aussi meurtriers, fut au-dessus de tout éloge. Quelques mois plus tard, en novembre, sous la direction du chef d'escadron **RICHARD**, commandant le 2e groupe, sur cet emplacement même, un monument fut élevé à la mémoire des braves sous-officiers et canonniers tombés glorieusement au cours de cette rude journée.

STABILISATION DU FRONT

La guerre de mouvement était terminée. Dans cette région de l'Aisne, les fronts occupés ne devaient pas subir de modification avant longtemps et les batteries, pendant les mois d'octobre, novembre, décembre et janvier, ne font qu'exécuter des tirs normaux de secteur : tirs sur tranchées, boyaux, tirs de contre-batteries(1).

1915

Jusqu'au 12 janvier, aucun fait saillant, mais à cette date les deux premiers groupes sont alertés et dirigés, avec quelques régiments d'infanterie, le 60e en particulier, sur Soissons, pour enrayer le mouvement offensif des Allemands, qui avaient prononcé une vigoureuse attaque au nord de cette ville et progressé jusqu'à ses abords immédiats.
Les commandants de groupe procèdent à des reconnaissances et, le 13, une batterie, la 6e, commandée par le capitaine **BERQUET**, va brillamment prendre position sur la rive droite de l'Aisne, en traversant une chaussée constamment battue par l'artillerie ennemie. Mais, pendant la nuit, cette batterie est ramenée en arrière et, le 14, les deux groupes sont placés en

(1) Le sous-lieutenant BLOCH, de l'état-major du 1er groupe, observateur aux tranchées, est tué d'une balle dans la tête.

batterie, l'un à l'est de Vignoles, l'autre à l'est de la ferme de la Carrière-l'Evêque, protégeant les têtes de pont de Soissons et de Venizel.

Le 15, les batteries sont relevées et rentrent prendre leur position dans la région d'Ambleny.

FORMATION DE L'ARTILLERIE DIVISIONNAIRE DE LA 48e DIVISION

Le 23 février, les deux premiers groupes sont désignés pour constituer l'artillerie divisionnaire de la 48e division (170e, 174e régiments marocains, 2e régiment mixte de Zouaves et Tirailleurs) sous le commandement du colonel **CHAUVIN**. Un groupe de renforcement du 19e devait compléter à trois groupes l'artillerie de la 48e division (général **DELARUE**).

ORDRE DE BATAILLE DU GROUPE BILLET
Venant du 19e
Février 1915

Etat-major

BILLET, capitaine, commandant de groupe
FRELING, lieutenant
MAURY, sous-lieutenant
DELALY, lieutenant
LAPEYRE, médecin aide-major de 1re classe
GUDIN, vétérinaire

24e batterie

MAURY, capitaine
COEYTAUX, lieutenant
BUOVOLO, sous-lieutenant

25e batterie

LEFEVRE, lieutenant
MARRO, lieutenant
RICHAUD, sous-lieutenant

26e batterie

HUGUES, capitaine
FARGUES, sous-lieutenant
HAGUENEAU, sous-lieutenant

La suite de cet historique se rapporte donc uniquement au groupement constitué par les deux premiers groupes du 5e et ce groupe de renforcement, groupement qui, ultérieurement, devait être constitué en régiment et porter le n° 5, celui des deux premiers groupes.

Les batterie embarquent le 24 février à Neuilly-Saint-Front et débarquent le 25 à Epernay. Elles sont dirigées sur le bois de la Lyre et viennent prendre position dans la région de Saint-Hilaire, le 1er mars. Dès le 2 mars, les batteries sont retirées du front. Le régiment est dirigé

Ancestrami

sur la Veuve et, finalement, le 11 mars, vient s'installer au bivouac à 600 mètres au nord-ouest de Laval, après une étape, par des chemins affreux : boue glissante, ornières profondes.

COMBATS DE LA COTE 196

REGION MINAUCOURT-MESNIL-LES-HURLUS

Dans la nuit du 11 au 12 mars, les deux premiers groupes prennent leurs positions dans la région du Balcon ; le 1er à l'est, le 2e à l'ouest et entre les deux une batterie du 3e groupe, dont les autres batteries restent en réserve, prêtes à se porter en avant si les attaques projetées dans la région de la cote 196 réussissent. Après une série d'attaques, appuyées par les feux de nos batteries, les 12, 13, 14 et 15 mars, le 174e régiment, ayant à sa gauche le 170e R.I., atteint la cote 196, où il parvient à se maintenir malgré la violence des contre-attaques et l'intensité des bombardements ennemis. Mais il n'est plus possible, à ces troupes éprouvées par une lutte opiniâtre, de progresser et la relève de l'infanterie commence dès le 21(1).

Les batteries ne sont relevées que le 28 et, au cours de ces violents combats eurent beaucoup à souffrir du tir des batteries ennemies, en particulier le 1er groupe.

SEJOUR A COURTISOLS

Le régiment est dirigé sur Somme-Vesles le 27, puis dans la région de Saint-Lumier-en-Champagne et enfin atteint Courtisols le 4 avril, où il séjourne jusqu'au 27 avril.

OPERATIONS DANS LA REGION DE VERDUN

TRANCHEE DE CALONNE

Ce jour-là, les batteries embarquent à Châlons, débarquent dans la nuit du 27 au 28 et dans la journée du 28 à Verdun, vont cantonner à Thierville.

Par suite de l'avance de nos troupes dans la région des Eparges, les Allemands prononcent de vigoureuses attaques dans les bois de la région de la Tranchée de Calonne (ravin de Ronvaux). Les régiments de la division sont chargés d'enrayer le mouvement, en particulier sous la protection des feux du 1er groupe qui, le 30 avril, se met en batterie non loin du carrefour des Trois-Jurés. Les autres groupes, après quelques déplacements, viennent occuper quelques emplacements de batterie dans le secteur de Charny et de Chattancourt.

Dans la région de la Tranchée de Calonne, le mouvement de l'ennemi est enrayé et, le 13 mai, les groupes sont relevés.

Le 14, toutes les batteries s'embarquent en chemin de fer pour débarquer, le 16 mai, en Artois, à Hesdin, non loin de Saint-Pol.

(1) Le sous-lieutenant CLEMENCEY, en liaison auprès du colonel POLLACHI, commandant la brigade, tombe mortellement frappé par un éclat d'obus.

OFFENSIVE D'ARTOIS

Le régiment cantonne le 17 mai dans la région de Houdin ; le 18, le 3e groupe est mis à la disposition de l'armée anglaise, au nord-est de Béthune. Les deux autres groupes prennent position le 19 mai, le 1er groupe près du cimetière d'Aix-Noulette, le 2e groupe près des corons d'Aix, au sud de Bully-Grenay.

Dans la période du 20 au 25 mai, les batteries coopèrent à un certain nombre d'attaques du côté des Ouvrages Blancs, du Bois-Carré (43e et 48e divisions). Le colonel **PICHERAL** prend le commandement de l'artillerie de la division, en remplacement du colonel **CHAUVIN**.

En juin, les deux artilleries continuent à se montrer très actives et le 16, à 12 h 15, les batteries appuient de nouvelles attaques dans la région des Ouvrages Blancs et des tranchées au sud. Notre infanterie qui, d'un magnifique élan, avait atteint ces objectifs, ne peut s'y maintenir. Les batteries du 1er groupe qui, quelques jours auparavant, étaient venues relever les batteries du 20e, près du passage à niveau de Bully-Grenay (non loin de la fosse n° 11) eurent beaucoup à souffrir du tir de l'artillerie ennemie.

Elles subissent courageusement de violents bombardements qui leur causent des pertes sensibles(1). Mais il ne leur est plus possible de rester sur ces nouveaux emplacements, constamment et violemment bombardés. Elles reprennent leur ancienne position près du cimetière d'Aix-Noulette, conservant la même mission normale de protection des groupes occupant les abords des Ouvrages Blancs.

OCCUPATION DE POSITIONS DE BATTERIES DANS LE SECTEUR D'AMBLENY-FONTENOY-LE-PORT

Dans la nuit du 5 juillet, les groupes sont relevés et s'embarquent le 7, dans la région de Pernes, débarquent à Neuilly-Saint-Front et cantonnent dans les environs (Sucrerie de Neuilly-Rozet-Saint-Albin).

Le 28 juillet, les groupes relèvent des batteries dans la région Ambleny-Fontenoy-le-Port (1er groupe, région de Mainville ; 2e groupe, cote 138 ; 3e groupe, Vaux). Rien de particulier pendant toute cette période d'occupation de secteur.

Le 18 septembre, relève par voie de terre, les batteries font route vers Montdidier.

OPERATIONS DANS LA REGION DE GRIVILLERS

Dans la nuit du 22 au 23 septembre, occupation d'emplacements de batterie à l'est de Grivillers ; leur organisation est poursuivie les jours suivants ; on procède aux accrochages habituels en vue de la préparation des tirs pour l'attaque du « Disque Rouge ».

Mais, dans la nuit du 26 au 27, l'ordre est donné de quitter la position pour se rendre à la gare de Montdidier, où les batteries sont embarquées. Elles débarquent à Châlons-sur-Marne le 28 dans la matinée et cantonnent ensuite au camp de la Noblette.

(1) Le lieutenant FRANCOIS est blessé à la jambe par un éclat d'obus et succombe quelques j ours après à l'hôpital de Nœud-les-Mines ; le lieutenant DAUGEAT, en liaison avec l'infanterie, est enseveli dans un abri.

ATTAQUES DE CHAMPAGNE
DE SEPTEMBRE ET OCTOBRE 1915
NORD DE SOUAIN

Dès le 29, à 17 heures, le régiment quitte le camp de la Noblette et va bivouaquer au nord de Suippes et, dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre, les batteries occupent des positions à 1 500 mètres au nord de Souain, à l'est du bois Guillaume (1 500 mètres au nord de la ferme des Vacques).

L'activité des deux artilleries est intense. Les batteries exécutent des tirs de préparation d'attaque sur tranchées et boyaux. Le 2e groupe pratique des brèches dans les réseaux de fils de fer de la tranchée des Vandales.

Le 6 octobre, offensive générale. La 48e division attaque. Les objectifs sont atteints partiellement ; des éléments atteignent même Somme-Py, mais l'avance n'ayant pas été uniforme sur tout le front de la division, les fractions avancées sont rappelées en arrière.

Le 7 octobre, violentes canonnades des deux côtés, les Allemands contre-attaquent à droite.

Le 8 octobre, l'infanterie de la division est relevée. A partir de cette date, aucune action sérieuse n'est entreprise, tirs normaux de secteur et, les 21 et 22 novembre, les batteries sont relevées et vont cantonner, d'abord à Saint-Martin-sur-le-Pré (ouest de Châlons), puis à Coolus et Togny-aux-Bœufs, jusqu'au 9 décembre. Ce jour-là le régiment fait étape et atteint, le 11 décembre, la région de Robert-Espagne – Trémont – Beurey.

1916

Le 1er janvier, toute la division fait mouvement vers Givry-en-Argonne ; l'artillerie est cantonnée dans la région de Bussy-le-Repos, Contault-le-Maupas, Noirlieu.

Le 2 février, les trois groupes se déplacent de nouveau et sont mis à la disposition de trois corps d'armée différents, pour l'organisation de positions de deuxième ligne (région de Croix-en Champagne, Somme-Tourbe, Dommartin-la-Planchette).

Le 16 février, ils reçoivent l'ordre de regagner leurs anciens cantonnements respectifs : Noirlieu, Contault-le-Maupas, Bussy-le-Repos.

OPERATIONS DEFENSIVES SOUS VERDUN
RIVE GAUCHE DE LA MEUSE

Le 17 février, le régiment se met en route, cantonne à Deuxnouds-devant-Beauzée, en repart le 19 pour aller à Souhesmes, d'où les batteries sont dirigées, pendant la nuit du 23 au 24 février, par un temps très froid et des chemins extrêmement glissants, sur les bois de Lambechamp, qu'elles atteignent avant le jour.(1)

(1) Le sous-lieutenant CLERGET-GURNAUD est mortellement frappé sur la position.

Dans la matinée du 29, elles prennent position : les deux premiers groupes à la cote 309, au nord-ouest de Montzéville, en deuxième ligne. Le 3e groupe plus au nord, à la cote 304, où il eut à souffrir des effets de violents tirs de l'artillerie ennemie.

Le régiment allait prendre part à de dures opérations défensives dans le secteur des Bois-Bourrus et fort de Marre.

Le 26 février, le 2e groupe change d'emplacement et prend position au sud de la route du fort de Choiseul ; le 27, le 1er groupe va s'installer dans le Bois Bourrus(2). De ces positions, les batteries exécutent de nombreux tirs pour enrayer de fréquentes et violentes attaques ennemies dans la région de Forges, du bois des Corbeaux et du bois de Cumières principalement.

Le 5 mars, le 3e groupe met en batterie à côté du 2e groupe.

La 4e batterie est détachée du groupe du 28 février au 16 mars 1916 (jour où les batteries quittent leurs positions après relève).

Les pièces de la 4e batterie installées ; une pièce à Cumières, une pièce au nord-ouest de Chattancourt, une pièce dans les vergers à l'est de Marre, ont pour mission de tirer sur les vagues d'assaut dès que l'attaque ennemie sera déclenchée.

Du 1er au 6 mars, ces pièces sont soumises à un bombardement intense de l'artillerie ennemie. Le 6 mars, après avoir épuisé ses munitions, la 4e batterie est astreinte à se replier sur Marre, abandonnant momentanément les pièces de Chattancourt et de Cumières presque hors service et qui pourront être cependant enlevées la nuit suivante.

La 4e pièce, en batterie à Cumières, a rempli sa mission jusqu'à la dernière extrémité et quitte sa position sous le feu des mitrailleuses ennemies.

Le peloton de cette pièce s'est admirablement comporté et obtient une citation à l'Ordre de la 2e armée :

Ordre de la 2e armée

(Extrait du Journal Officiel du 11 juin 1916)

La 4e pièce de la 4e batterie du 5e R.A.C. est citée à l'Ordre de la 2e armée :
« *Sous le commandement du maréchal des logis* ***LORCET*** *(André-François), n° matri. 5977, placée dans des conditions matérielles très dures pendant six jours, à proximité des lignes ennemies, ayant l'ordre de ne pas se dévoiler, est restée pendant tout ce temps, sous un bombardement presque ininterrompu de jour et de nuit. Le jour où elle a dû tirer, les servants ont brûlé jusqu'à la dernière cartouche et se s ont retirés en ordre, encouragés par leur chef de pièce, alors que les Allemands mettaient des mitrailleuses en batterie contre eux.* »

Tous les emplacements de batterie des trois groupes sont presque constamment bombardés, en particulier le 12 mars, ceux des 2e et 3e groupes sont copieusement arrosés par un tir d'obus de 210.

(2) Le chef d'escadron MONOT, commandant le 1er groupe, prend les fonctions d'adjoint au colonel commandant l'artillerie, le capitaine MAURY du 3e groupe, prend le commandement du 1er groupe.

Dans la nuit du 16 au 17 mars, les batteries des 2e et 3e groupes sont relevées et atteignent, le 20, Saint-Germain-sur-Meuse (2e groupe) et Xugny (3e groupe).

Le 1er groupe est maintenu dans les Bois-Bourrus et continue à coopérer à la défense de nos lignes, dans la région du bois des Corbeaux. Il n'est relevé que quinze jours plus tard. Il arrive seulement le 7 avril à Ourches (environs de Saint-Germain).

Les 2e et 3e groupes restent au repos dans cette région jusqu'au 11 avril, le 1er groupe jusqu'au 17.

OPERATIONS DEFENSIVES SOUS VERDUN

RIVE DROITE DE LA MEUSE

Le 14 avril, les 2e et 3e groupes cantonnent à Longchamp où ils sont rejoints le 20 par le 1er groupe.

Le 24, le régiment bivouaque sur une croupe à 500 mètres au sud de Landrecourt et le 28, avant le jour, les batteries prennent position dans la région du fort Saint-Michel et du fort de Souville.

Nuit et jour les positions de batteries sont bombardées fréquemment de la façon la plus intense, les ravitaillements sont excessivement pénibles. Les pertes en personnel sont élevées(1).

Un nombre considérable de pièces est détruit par le feu ennemi.

Néanmoins, grâce aux belles qualités de courage et de mépris du danger dont font preuve tous les officiers, gradés et canonniers, de nombreux tirs de barrage, devant notre infanterie qui tient les tranchées devant le fort de Douaumont et dans la région de la Caillette, sont toujours exécutés à peine demandés et parfaitement ajustés malgré leur exécution sous des rafales violentes d'obus de gros calibre. Il en est de même des tirs de préparation et d'appui d'attaque, en particulier ceux du 1er mai, journée au cours de laquelle l'infanterie s'empare des premières lignes allemandes du ravin de la Fausse-Côte. Bref, dans toute cette période, du 28 avril jusqu'au 20 mai, jour de la relève du régiment dans le secteur de Douaumont, où attaques et contre-attaques se succèdent presque sans interruption, où l'activité de l'artillerie ennemi ne se ralentit jamais, non seulement les troupes françaises, très appuyées par nos feux d'artillerie, ne perdent pas un pouce de terrain, mais au contraire s'emparent des points intéressants qui devaient servir ultérieurement de base de départ à la première grande attaque sur le fort de Douaumont.

Le régiment fait étape à partir du 21 mai, embarque le 24 à Ligny-en-Barrois, débarque à Château-Thierry er finalement cantonne dans la région d'Anthenay, où il reste au repos jusqu'au 6 juin.

Du 6 juin au 23 juin, les batteries font du secteur dans la région à l'est de Reims, l'infanterie de la division occupe des tranchées dans la zone de Sillery – fort de la Pompelle. Rien d'intéressant pendant toute cette période.

(1) Le lieutenant DONNADIEU est tué à l'observatoire du fort de Souville.

Le 25, les batteries vont cantonner dans la région de Festigny-les-Hameau (entre Château-Thierry et Epernay, où elles restent au repos du 26 juin au 12 juillet. Ce jour-là, elles embarquent à Dormans, pour débarquer à Formerie (Seine-Inférieure) et dans des gares avoisinantes.

OFFENSIVE DE LA SOMME
JUILLET – AOUT – SEPTEMBRE

Par voie de terre, le régiment atteint, le 23 juillet, Cerisy-Gailly ; le 26, les batteries prennent position dans la région de Curlus, où elles appuient quelques attaques, en particulier le 30 juillet.

Le 4 août, occupation de nouvelles positions sur le plateau d'Herbécourt et, dès le 7, les attaques ayant lieu dans la région de bois de Hem – ferme de Monacu sont préparées et appuyées par nos feux, ainsi que, plus tard, celles dirigées sur les tranchées de Heilb ron, du Hanovre, des Crabes, des Araignées, qui sont enlevée le 12 août [1] par nos troupes (1 000 prisonniers, 200 mitrailleuses).

Les 16 et 17 août, les attaques continuent sur le bois de Riez et dans la région nord-est de la tranchée de Hanovre. Entre temps les batteries du 1er groupe s'étaient avancées et avaient pris positions aux environs du cimetière de Buscourt, à l'est de Frise.

Le 3 septembre, attaque générale, canonnade intense, notre infanterie s'empare de la tranchée Caput.

Le 5 septembre, le 2e groupe change de position à son tour et s'installe à l'est de la ferme Monacu[2].

Quelques jours plus tard, le 3e groupe se porte également en avant et prend position aux environs de l'Ecluse.

Le 18 septembre, le régiment est relevé et s'embarque, deux ou trois jours plus tard, dans la région de Gournay.

OCCUPATION DU SECTEUR DE CUSTINES

Les batteries débarquent dans la région de Ludres et vont faire, jusqu'au 3 janvier, du service de secteur dans la région Atton – forêt de Facq.

Le Q.G. de la division est installé à Custines [1], aux environs de Nancy.

---

[1] Le 14 août, le lieutenant MAURY est tué sur le plateau d'Herbécourt.
[2] Le 7 septembre, le chef d'escadron RICHARD est blessé sur cette position et évacué.
[1] Le général JOBA prend le commandement de la 48e division, en remplacement du général CAPDEPONTL. Le colonel PICHERAL prend, le 23 décembre 1916, le commandement de l'artillerie divisionnaire (trois groupes de campagne, 1 groupe lourd, une batterie de 58 de tranchée). Le chef d'escadron MONOT prend le commandement des trois groupes d'artillerie de campagne ; il est promu lieutenant-colonel à titre temporaire le 1er janvier 1917

Ancestrami

C'est à cette époque que la composition de la division est modifiée. La brigade 170e-174e est enlevée et les régiments de la 48e D.I. comprennent le 1er Zouaves, le 9e Tirailleurs et le Régiment mixe de Zouaves et Tirailleurs.

1917

Le 3 janvier, passant par Nancy, le régiment commence ses étapes vers le camp de Neufchâteau et, par un temps neigeux et très froid, atteint le 8 janvier la zone de Rouvre-la-Chétive – Landaville.

Pendant cette période, l'instruction de la troupe est reprise et les cadres assistent, le 26, à une manœuvre de division aux environs de Chalraines.

NOUVELLE OCCUPATION DU SECTEUR DE CUSTINES

Le 27 janvier, le régiment se met de nouveau en marche : par Neufchâteau, Colombey-les-Belles, Nancy, et après quatre étapes excessivement pénibles en raison du froid, d'un vent glacial, de l'état des routes extrêmement glissantes, arrive de nouveau dans le secteur de Custines – Ville-au-Val, où les batteries reprennent à peu près les mêmes emplacements qu'auparavant.

A la date du 1er avril le groupement des trois groupes de l'artillerie de campagne de la 48e division constitue le 5e régiment d'artillerie de campagne.

ORDRE DE BATAILLE A LA DATE DU 1er AVRIL 1917

ETAT-MAJOR DE L'A.D./48

PICHERAL, colonel, commandant l'A.D.
DELALY, lieutenant
FRELING, lieutenant
BONNOT, lieutenant
ALDOMBERT, sous-lieutenant

ETAT-MAJOR DE L'ARTILLERIE DE CAMPAGNE DIVISIONNAIRE

MONOT, lieutenant-colonel, commandant l'A.C.D.
LECLERC, sous-lieutenant
DRIOUT, sous-lieutenant
MARCUS, sous-lieutenant
MALLET, sous-lieutenant

1er GROUPE

ETAT-MAJOR

MAURY, chef d'escadron
MOREL, lieutenant

Ancestrami

VAUCHEROT, lieutenant
LEROUX, sous-lieutenant
CHATAIN, sous-lieutenant
MOREL, médecin aide-major de 1re classe
DUPUY, vétérinaire major de 1re classe

1re batterie

KRAEMER, capitaine
GILLET, sous-lieutenant
GENTIL, sous-lieutenant

2e batterie

DE SPARRE, capitaine
FOURNIER, sous-lieutenant
DOMBRE, sous-lieutenant

3e batterie

PRILLON, capitaine
OLIVE, sous-lieutenant
CHARLENT, sous-lieutenant

2e GROUPE

ETAT-MAJOR

RICHARD, chef d'escadron
MOISSON, sous lieutenant
DEPARDON, sous-lieutenant
NEVEU, sous-lieutenant
QUIROT, médecin aide-major de 2e classe
JOMBERT, vétérinaire aide-major

4e batterie

AUGUSTIN, capitaine
SOLIER, lieutenant
NICOLAS, sous-lieutenant

5e batterie

RIEPLING, capitaine
MAILLOT, sous-lieutenant

6e batterie

BERQUET, capitaine
HARLE, lieutenant
BARBIER, sous-lieutenant

Ameltramil

3e GROUPE

ETAT-MAJOR

BILLET, chef d'escadron
MARRO, lieutenant
RUAT, lieutenant
LANCON, sous-lieutenant
BRIHAT, sous-lieutenant
BERTHET, sous-lieutenant
MAIRE, sous-lieutenant
MORALI, médecin aide-major de 1ère classe
GUDIN, vétérinaire aide-major de 1ère classe

7e batterie

RICHAUD, capitaine
PERRAGEON, lieutenant
MARCHAND, sous-lieutenant

8e batterie

LEFEVRE, capitaine
HAGUENEAU, lieutenant
ROUVIERE, sous-lieutenant

6e batterie

CHAPTINEL, capitaine
FARGUES, sous-lieutenant
BURGARD, sous-lieutenant

REPOS DANS LA REGION DE LIVERDUN

La division n'est relevée que vers le 1er avril. Les batteries du régiment le 4 avril. Elles vont cantonner dans la région Saizerais – Avrainville – Manoncourt jusqu'au 6 mai ; elles embarquent ce jour même à Fourg, débarquent à Châlons et vont cantonner dans la région de Dampierre-au-Temple, village à moitié démoli.

ATTAQUE DU CORNILLET
20 mai

Le 12, les batteries s'installent dans la vallée de la Prosne et, le 20, appuient l'attaque. Les 1er et 2e groupes, sous les ordres du lieutenant-colonel **MONOT**, exécutent un barrage roulant en avant du 1er Zouaves, dont la mission est d'enlever le Cornillet. Le 2e groupe appuie efficacement également le 9e Tirailleurs, qui doit progresser à la droite du 1er Zouaves.

Ancestramil

Le Cornillet est brillamment enlevé par ce régiment, qui fait de nombreux prisonniers et parvient à se maintenir sur cette position malgré la violence du bombardement ennemi et de nombreuses contre-attaques.

Le 20 et les jours suivants, les batteries des 1er et 2e groupes exécutent nuit et jour de nombreux tirs de ratissage et de barrage en avant du 1er régiment de zouaves.

A partir du 20 mai et jusqu'au 7 juin, les batteries du régiment sont très fréquemment prises à partie sous le feu de l'artillerie adverse ; du reste, toute la vallée de la Prosnes est bombardée presque continuellement(1).

Le 11 juin, relève ; par voie de terre, le régiment se rend dans la région de Valmy et les groupes vont ensuite prendre positon dans le secteur de la Main-de-Massiges – Maison-de-Champagne, dans les nuits des 17 et 18 juin. Elles sont relevées le 7 juillet et rejoignent la division le 9, dans la région de Givry-en-Argonne – Récicourt, où elles restent au repos jusqu'au 29 juillet(2).

OFFENSIVES SOUS VERDUN
AOUT 1917

Le 30, les batteries quittent la région de Givry-en-Argonne et arrivent le 1er août dans les bois de Sivry-la-Perche, où elles bivouaquent. Le régiment est mis à la disposition de la division marocaine et les batteries prennent position le 3 août dans les Bois-Bourrus (région de la ferme La Claire et du poste des Bruyères). Elles s'installent, procèdent jusqu'au 20 août aux tirs de réglage et de destruction de fil de fer en vue de l'attaque qui doit avoir lieu ce jour-là. La division marocaine est chargée d'enlever Cumières, le bois des Corbeaux et, si possible, la cote 265, à l'est du bois des Corbeaux. La division de gauche doit enlever le Mort-Homme et la cote 304 ; celle de droite, la côte du Talou.

Les groupes du régiment répartis dans divers groupements appuient le 20, dès 4 h 40 du matin, des régiments d'infanterie de la division marocaine : ceux-ci atteignent leurs objectifs vers 9 heures, font des prisonniers. La légion parvient même, dans la journée, à conquérir la cote 265. L'artillerie allemande ne réagit pas d'une façon intense.

En raison de l'avance réalisée, une partie de l'artillerie de campagne doit se déplacer. Ce sont les trois groupes du 5e régiment qui, sur l'ordre du colonel commandant l'artillerie de la division marocaine, ont l'honneur de se porter en avant pour occuper des emplacements répondant à la nouvelle situation.

Le 1er groupe prend position dans des plis de terrain à 1 500 mètres à l'est de Marre, le 2e groupe dans les environs même de ce village. Le 3e groupe sur la côte du Talou elle-même. Des observatoires sont reconnus et installés dans le bois des Corbeaux et à la cote 265.

L'artillerie allemande commence alors à réagir énergiquement et, pendant leur installation, les 2e et 3e groupes sont fréquemment et violemment bombardés sur leurs nouvelles positions. Le personnel continue comme d'habitude à faire preuve d'entrain et de mépris du danger.

(1) Le lieutenant HARLE est tué sur les positions de batterie.
(2) Le général PRAX prend le commandement de la 48e division d'infanterie en remplacement du général JOBA, le général SUSBIELLE prend le commandement de l'infanterie divisionnaire.

Les régiments d'infanterie de la 48e division relèvent ceux de la division marocaine dans les derniers j ours du mois d'août.

Le 20 septembre, quelques changements sont apportés dans la répartition des batteries.

Les 1er et 2e groupes, maintenant deux batteries en position, détachent chacun une batterie sur la côte du Talou. Le 3e groupe prend position à l'ouest de la ferme La Claire et détache une batterie en avant, à 1 500 mètres environ à l'ouest de Chattancourt.

Cette batterie avancée, celles détachées à la côte du Talou et les deux batteries du 2e groupe restées à Marre, continuent à être violemment bombardées ; elles subissent des pertes assez élevées en personnel(1). Dans la première semaine d'octobre seulement, l'activité des batteries ennemies commence à se ralentir et, à partir de ce moment, le secteur devient à peu près normal ; les positions de batterie sont bombardées d'une façon intermittente.

1918

Le 31 décembre, la nouvelle officielle de la relève de la 48e division par la 168e est annoncée ; l'artillerie doit être relevée du 1er au 3 janvier. La cavalerie du régiment eut beaucoup à souffrir de son installation sommaire, pendant cinq mois consécutifs, dans le bois de Sivry, transformés en véritables lacs de boue.

Le 7 janvier, le régiment arrive dans la région de Wassy et en repart le 20 du même mois, pour se rendre dans la région de Dompaire (près Epinal) qu'il atteint le 28 janvier et où il cantonne jusqu'au 7 février.

Les groupes font de nouveau mouvement à cette date pour se rendre : les deux premiers groupes dans les environs de Custines, où ils doivent exécuter des travaux d'installation de batterie sur les hauteurs du Couronné de Nancy, dans les environs de Belleau. Le 3e groupe s'arrête à Manconville (près Bayon).

COUP DE MAIN DE MONCEL
EST DE NANCY

Le 12 février, les trois groupes sont dirigés sur Réméréville, pour prendre position au nord de la lisière nord du bois. Le Raon, au sud de Sornéville. Ils coopèrent le 20 février au coup de main de Moncel (région de la ferme de Rozebois et Les Servantes, par des tirs de préparation et d'accompagnement. L'attaque réussit, l'infanterie a peu de pertes et fait 600 prisonniers, dont 12 officiers.

Les 21 et 22 février, les batteries rentrent dans leur cantonnement respectif (bois Chapitre, près de Custine), d'où elles ne devaient pas tarder à repartir pour arriver, le 11 mars, dans la zone de Pagny-sur-Meuse, où elles détachent des travailleurs pour l'organisation des batteries, près de Commercy et de Lérouville.

(1) L'aspirant MENEBOODE tombe glorieusement sur la position en voulant se rendre compte, au cours d'un violent bombardement, si tout le personnel était abrité.

MOUVEMENT DU REGIMENT SUR COMPIEGNE

Le 27 mars, les groupes se mettent de nouveau en mouvement pour atteindre, le 5 avril, les environs de Compiègne (Choisy-au-Bac – Le Plessy-Brion), région au nord de laquelle les Allemands avaient prononcé les jours précédents une vigoureuse offensive.
Les commandants de groupe et de batterie vont reconnaître des positions de deuxième ligne.

OCCUPATION DU SECTEUR DE SELENS-VEZAPONIN

Mais, dès le 9 avril, le régiment est dirigé dans la région de Soissons (Vezaponin – creutes de Selens). Les batteries prennent position à l'est de Selens – creutes des Bourguignons, appuyant des troupes d'infanterie de la 48e division, qui garnissent la rive gauche de l'Ailette, en face de Champs, les marais de Champs, ferme Nogentel ; de violentes attaques ennemies ayant permis antérieurement à l'ennemi d'atteindre la rive droite de cette rivière.

Le 21 avril, le 2e groupe change de position et va s'installer dans la région de la ferme Mareuil et enfin, le 7 mai, les batteries sont relevées et vont cantonner au nord-ouest de Soissons (région Cuffies – Olsy – Fontenoy).

LA DIVISION EST DIRIGEE SUR SAINT-POL
MAI

Le 14, le régiment fait étape et va embarquer, le 15 mai, à Rethonde. Il débarque les 15, 16 et 17 à Anvin et va cantonner les jours suivants près de Saint-Pol, à Saint-Michel. Toutes les nuits, les cantonnements sont bombardés par des avions. De nombreuses reconnaissances sont faites dans cette région, occupée par les Anglais, en vue d'un renforcement éventuel, par la 48e division de divers secteurs.

OCCUPATION DES POSITIONS DE DEUXIEME LIGNE SUR L'OURCQ

Vraisemblablement, en raison des évènements qui s'étaient passés sur d'autres points du front, la division s'embarque en chemin de fer, l'artillerie, dès le 1er juin, à Frévent. Les batteries débarquent à Nanteuil-le-Haudouin et vont cantonner à Rosoy-en-Multien ou bivouaquer dans les bois environnants.

Reconnaissances de positions de deuxième ligne en vue de la défense de l'Ourcq (région de Crouy-sur-Ourcq) dans le cas où les Allemands progresseraient. Travaux sommaires d'installation de batterie.

OFFENSIVES DES 10 et 12 JUIN 1918
WACQUEMOULIN

Les groupes changent bientôt de cantonnements, mais dès le 9 juin, dans l'après-midi, les troupes d'infanterie s'embarquent en camions, les batteries se mettent en route par voie de terre sur Montiers. La division doit participer à une offensive dans la direction de Ressons-sur-Matz, avec d'autres divisions, placées sous les ordres du général **MANGIN**. Les groupes marchent une partie de la journée du 9, toute la nuit du 9 au 10 et, le 10 au matin, après un parcours de 80 kilomètres, arrivent au trot sur le champ de bataille et prennent position dans la région de Wacquemoulin – Menevilliers, appuient les troupes d'infanterie qui attaquent vers midi ; pendant deux jours (10 et 11 juin) et deux nuits, les batteries les accompagnent dans

Argonnaute

leurs progression au-delà de la cote 93, vers la ferme de la Garenne-Saint-Maur, en effectuant de nombreux changements de position, elles exécutent les tirs de barrage nécessaires pendant les périodes d'arrêt.

En raison de l'effort accompli en cette circonstance, le 5e régiment d'artillerie obtient plus tard la citation suivante à l'Ordre de la Xe armée :

« *Sous l'énergique commandement du lieutenant-colonel **MONOT**, a donné des preuves d'une endurance, d'une résistance à la fatigue et d'un courage remarquables. En batterie après une marche forcée de dix-huit heures consécutives, a coopéré avec un entrain, un mordant et un courage à toute épreuve, aux succès des affaires des 10 et 11 juin 1918. A exécuté en plein combat de nombreux changements de positions pour occuper des emplacements avancés et restant en liaison intime avec son infanterie, lui a prêté d'une façon constante l'aide de ses feux, l'appuyant aussi bien dans la progression que pendant les arrêts et la protégeant la nuit par ses tirs de barrage. A puissamment contribué à l'échec de plusieurs contre-attaques ennemies.* »

Le 12, la division est relevée, y compris l'artillerie.

OCCUPATION DU SECTEUR DE LA FORET DE VILLERS-COTTERETS

Les batteries sont ramenées dans la région de Villers-Cotterets vers la fin de juin, occupent des positions de batterie en plein bois aux environs de la cote 255 et de la route de Faite de la forêt de Villers-Cotterets.

Jusqu'au milieu de juillet, les batteries appuient de nombreuses attaques partielles pour s'emparer des points de départ intéressants à occuper pour faciliter l'offensive générale, qui devait avoir lieu le 18 juillet.

Pendant cette période, les batteries sont fréquemment bombardées [(1)] et ont beaucoup à souffrir des tirs à obus à ypérite.

OFFENSIVE DU 18 JUILLET
FORET DE VILLERS-COTTERETS – VILLERS-HELON – OULCHY-le-CHATEAU

Le 17, les batteries occupent de nouveaux emplacements plus avancés et le 18 au matin, à 4 h 45, la formidable artillerie en position dans la forêt de Villers-Cotterets, presque muette jusqu'à ce moment, exécute des tirs violents ; le régiment exécute pour sa part des barrages roulants, tandis que l'infanterie de la division, partie des environs de Longpont, se porte en avant à la même heure.

La surprise est complète, les régiments d'infanterie de la 48e division progressent et atteignent Villers-Hélon et le bois de Mauloy [(2)]. A gauche, la 38e division et la division marocaine progressent également ; à droite le mouvement en avant du 11e corps est moins accentué.

[(1)] Le capitaine RIEFLING est tué sur la position par éclat d'obus ; il est remplacé comme commandant de batterie par le lieutenant CHATAIN.
[(2)] Le sous-lieutenant BRAY en liaison avec l'infanterie, est mortellement frappé dans le bois de Mauloy.

Dès 11 heures, les groupes se portent en avant par échelon, le 1er groupe d'abord, au nord de Longpont, les deux autres traversent la Savière non sans difficulté. Ils prennent position au nord de Violaine.

Le 19, les régiments d'infanterie de la 48e division sont relevés par ceux de la 19e D.I. (1). En raison de l'avance des troupes d'infanterie, nouveau bond en avant et occupation de positions près de Villers-Hélon et à la lisière est du bois de Mauloy, d'où les batteries appuient des attaques des régiments de la 1ère division sur Saint-Remy-Blanzy – Le Plessier-Huleu et les bois au nord de cette localité. Toute cette région, y compris les arrières, est bombardée ; les échelons eurent beaucoup à souffrir de ces tirs ennemis, qui leur occasionnèrent de nombreuses pertes en hommes et en chevaux.

Le 23, les batteries participent aux attaques sur le front Plessier-Huleu – Grand-Rozoy et le 24, reçoivent l'ordre de se rassembler en arrière, dans le bois du Buisson d'Hautwisson, d'où elles repartent le 26 juillet, pour relever l'artillerie de la 128e division et prendre des emplacements de batterie dans la région de Billy-sur-Ourcq ; le 3e groupe non loin de son ancien emplacement, aux environs de Saint-Remy-Blanzy.

Renforçant le 43e R.A.C., les groupes du 5e R.A.C. appuient l'infanterie de la 5e division, qui attaque à l'est d'Oulchy-la-Ville et progresse jusqu'à la route de Béthune.

Dans la nuit du 28 au 29, occupation de nouvelles positions aux environs de la ferme de Giroméni, d'où les batteries du régiment renforcent l'artillerie de la 34e division anglaise et appuient des attaques de l'infanterie de cette division. Le mouvement en avant continuant dans la nuit du 30 au 31, les batteries occupent des positions plus avancées dans la région d'Oulchy-la-Ville. Elles appuient, le 1er août, à 4 h 45, des attaques de la 34e division britannique qui s'empare de la cote 203, au nord de Beugneux.

Ce jour-là, 1er août, le mouvement de recul de l'ennemi continuant, les batteries se déplacent de nouveau et vont bivouaquer dans les bois, entre Grand-Rozoy et Beugneux, prêtes à renforcer l'artillerie des divisions engagées dans ce secteur du champ de bataille.

Le 3 août, le bivouac est levé à 5 heures et le régiment, par Grand-Rozoy et Cordoux, va se rassembler dans un bois, au nord de la ferme de l'Ermitage, à 1 500 mètres à l'est de Launoy.

Le même jour, à 15 heures, nouveau déplacement vers l'avant et bivouac dans le parc du château, détruit par les Allemands, du Muret-et-Crouttes.

Dans notre zone, nos troupes devaient déjà ce jour là-avoir atteint la Vesle (région de Fisme).

Le 4 août, le régiment reçoit l'ordre de rejoindre en arrière le gros de la 48e division et, vers 17 heures, commence son mouvement pour arriver, à 21 h 30, dans le bois de la ferme d'Edrolles et Rozet-Saint-Albin, où il bivouaque.

Le 5 août, il atteint ses cantonnements définitifs : Villeneuve-sur-Thury, Thury-en-Valois, Collinances, où il reste au repos cinq jours, jusqu'au 11 août.

(1) Le général SCHULLER prend le commandement de la 48e division, en remplacement du général PRAX, appelé au commandement d'un corps d'armée.

Après ces affaires, le régiment obtenait la citation suivante à l'Ordre de la Xe armée :

Ordre de la Xe armée n° 342, en date du 21 octobre 1918

Le général **MANGIN**, commandant la Xe armée, cite à l'Ordre de l'armée :

Le 5e régiment d'artillerie de campagne, sous les ordres du lieutenant-colonel **MONOT** :

« *Régiment d'une endurance, d'une énergie et d'un courage à toute épreuve, qui vient de prendre une part brillante à l'offensive du 18 juillet 1918 ; bien qu'engagé depuis la fin de juin dans un secteur très agité, où il avait été déjà assez éprouvé, a constamment donné à l'infanterie, au cours des attaques du 18 juillet au 4 août, par la précision de ses tirs et une liaison intime, l'appui le plus complet, poussant plus en avant ses batteries, malgré toutes les difficultés du terrain, assurant à chaque instant le service de toutes se pièces, sans se soucier du bombardement ennemi, en dépit des pertes et des effets déprimants de l'ypérite.* »

OFFENSIVE DE L'AILLETTE
AOUT-SEPTEMBRE

Le 11 août, dans la soirée, la 48e division se met en marche, accompagnée de son artillerie et, par Largny, atteint la région de Lamotte et d'Attichy. Le régiment bivouaque sur la lisière nord de la foret, à 800 mètres à l'est de cette localité.

Le 15, à 19 h 30, les batteries vont prendre position dans des plis de terrain, à deux kilomètres environ à l'ouest de Moulin-sous-Touvent.

Jusqu'au 18, les batteries exécutent quelques tirs très discrets d'accrochage. Le 18, à 15 heures, tirs de préparation dans la région des tranchées d'Orsciwa et de Kimpolung ; à 18 heures, la 55e division (204, 246e R.I.) attaque et atteint avant la nuit les pentes sud du ravin de Nampcel et fait un assez grand nombre de prisonniers.

Le 19, à 3 heures du matin, changement de position, occupation d'emplacement à 300 mètres environ au nord de Moulin-sous-Touvent.

De ces positions, les groupes du 5e R.A.C. appuient, à 7 heures du matin, le 20 août, de nouvelles attaques (1er Zouaves, 9e et 13e Tirailleurs et deux bataillons malgaches), qui permettent de réaliser une avance de 4 à 5 kilomètres en profondeur. Ce même jour, les batteries, entre 15 et 16 heures, se portent en avant et vont occuper des positons sur les bords nord du ravin de Nampcel, à un kilomètre à l'est de ce village.

Le 21, les attaques continuent sur Blérancourt et l'infanterie progressant toujours, les groupes changent encore de position et viennent s'installer, d'abord le 21 dans le ravin au sud de Blérancourt, puis le 22 dans la plaine boisée an nord de Saint-Aubin et de la ferme Beauvoir : le 1er groupe près de la station de Saint-Aubin, le 2e groupe au Franc-Val, le 3e groupe en arrière et à gauche, au sud-ouest de Saint-Paul-aux-Bois. Chacun d'eux continue à appuyer la progression d'un des régiments de la 48e division.

Le 22, l'Ailette est atteinte ; le 23, le canal.

Ancestramil

Le 29, à 4 h 30, la 48e D.I. (1er Zouaves, 9e et 13e Tirailleurs) attaque de nouveau, atteint la ligne Le Marais – Lissandre –Champ – Courbesseaux et ne peut plus gagner de terrain, les troupes voisines n'ayant pas suffisamment progressé. Les 1er et 2e groupes se portent en avant, seuls les régiments de la 48e division ayant réussi à traverser l'Ailette et le canal. Le 2e groupe prend position dans le ravin de Moulin-de-Bartel ; le 1er groupe plus au sud, dans le bois au nord de Trosly-Loire. Tirs de protection et d'appui. Les batteries du 1er groupe ont à souffrir des tirs d'obus à ypérite ; celles du 2e groupe sont également presque continuellement bombardées : la 5e batterie subit des pertes élevées (1)

En raison de la faible avance réalisée et du bombardement des positions du Moulin de Bartel et des bois au nord de Trosly-Loire, le 30 août, les 1er et 2e groupes reprennent leurs anciennes positions, d'où ils peuvent suffisamment appuyer les régiments d'infanterie sur la ligne qu'ils ont atteintes.

Le 31, nouvelle offensive (1er Zouaves et 9e Tirailleurs) ; les groupes exécutent des tirs d'appui, en particulier des barrages roulants, mais l'ennemi, installé solidement avec de nombreuses mitrailleuses sur les lisières sud et sud-ouest de la forêt de Coucy, empêche toute progression sérieuse.

L'attaque du 2 septembre (26e R.I. et 4e B.C.P.) n'a pas plus de succès.

Dans la nuit du 1er au 2 septembre, les régiments d'infanterie de la division avaient été relevés. L'artillerie quitte les positions dans la nuit du 3 au 4 et vient s'installer au bivouac dans le ravin au sud de Nampcel, près d'anciennes positions occupées par les batteries quelques jours auparavant.

Le 7 septembre, le régiment atteint la région de Coulommiers (Au Perthuis - Saint-Augustia), où il reste au repos jusqu'au 15 inclus.

A partir du 16, les groupes font mouvement de nuit.

Le 22 septembre, ils arrivent dans les environs de Poix et bivouaquent dans la matinée dans les bois, à deux kilomètres au sud-ouest de Herpont, à la ferme des Pots.

OFFENSIVES DANS LA REGION A L'OUEST DE VOUZIERS, TAHURE, TOURCELLE, CHAUMONT, GRIVY, LOIZY
SEPTEMBRE – OCTOBRE

Dans la nuit du 23 au 24, le 5e régiment, qui est mis à la disposition de la 14e division, occupe des emplacements de batteries dans la région à l'est et au sud-est de Perthes-les-Hurlus.

Les 25 et 26 septembre ; la division attaque ; les trois régiments d'infanterie accolés (35e, 60e, 44e R.I.), trois groupes de campagne et un groupe lourd par régiment) ; elle atteint à la fin de la journée du 26 le mont Huret et la Butte de Tahure.

(1) Le lieutenant NICOLAS est tué, vers 9 heures, par un éclat d'obus à la tête.

Les groupes se portent alors en avant et viennent occuper des emplacements au nord de Perthes-les-Hurlus, continuent à appuyer la progression de l'infanterie qui, le 27, atteint la voie ferrée de Somme-Py à Challerange.

Les batteries font donc, le 28, un nouveau bond pour s'installer au-delà de la Butte de Tahure.

Le 29, l'infanterie ayant encore progressé, le 30 septembre, nouveau bond en avant des batteries (2e et 3e groupes, région du ravin d'Aure, 1er groupe à l'ouest de Manre).

Les régiments de la 14e division sont relevés ce jour-là par ceux de la 48e division ; l'ennemi commence à réagir énergiquement, en particulier au nord d'Aure et exécutent, le 2 octobre principalement, de nombreuses et violentes contre-attaques. Nos batteries exécutent de nombreux tirs de barrage et de ratissage.

Le 3 octobre, pas d'action offensive. La division de droite ayant moins progressé, arrêtée par l'ennemi solidement organisé à la Croix-Gille.

Le 4 octobre, les groupes appuient des attaques très dures dans les tranchées à l'est d'Orfeuil ; les objectifs sont néanmoins atteints(1).

Le 5 octobre, l'infanterie de la 48e division est relevée par celle de la 14e division. Les trois groupes appuient le 60e R.I. (2) qui, le jour même, à 10 heures, attaque la tranchée d'Orfeuil. Cette opération ne réussit pas complètement, aussi le 7, très forte préparation d'artillerie, les batteries du régiment font des tirs de destruction de fil de fer.

Le 8, à 6 h 30, barrage roulant pour appuyer une attaque qui se heurte à une sérieuse résistance ; la progression réalisée est faible et le 10, la 14e division est relevée à son tour. Ce jour-là, les reconnaissances signalaient le mouvement de retraite de l'ennemi ; vers 14 heures, les groupes se portent en avant et se mettent en batterie da&ns la région, à deux kilomètres au sud-est d'Orfeuil et à l'est du pois Torpille. Le mouvement de repli des Allemands continue ; les 11 et 12, bond en avant et occupation de positions ; le 11, à l'est de Semide et le 12, dans la région de Grivy-Loisy. Dans la nuit du 15 au 16 octobre, les batteries sont relevées et viennent bivouaquer à Somme-Py.

Pendant toute cette période d'attaque dans cette région de Tahure, Orfeuil, Grivy-Loisy, à l'ouest de Vouziers, le régiment qui n'avait eu que quelques jours de repos près de Coulommiers, après les offensives de l'Ailette, eut beaucoup à souffrir d'une épidémie de grippe ; un grand nombre de gradés et d'hommes de troupe durent être évacués. En outre, le mauvais état des routes et chemins d'ailleurs vivement bombardés, les nombreux trous d'obus dont était piqueté le terrain, sur lequel se trouvaient en plus de nombreuses tranchées et des vestiges de défense accessoires, rendirent les mouvements des unités et le ravitaillement en munitions particulièrement difficiles. Néanmoins, les batteries remplirent toujours intégralement les missions d'appui de l'infanterie, ce qui valait au régiment la citation suivante à l'Ordre de la IVe armée :

(1) Le lieutenant ALLOMBERT est frappé mortellement à l'observatoire par une balle de mitrailleuse.
(2) Le lieutenant BERTHET, du 3e groupe, en liaison avec l'infanterie, est mortellement frappé au cours d'une reconnaissance en première ligne.

Ordre de la IVe armée n° 1449 en date du 12 novembre 1918

« *Engagé dans la bataille, du 25 septembre au 15 octobre 1918, sous le commandement du lieutenant-colonel* ***MONOT****, avec des moyens réduits par les opérations antérieures, a fait des prodiges de volonté et d'endurance pour avancer ses batteries et les ravitailler dans un terrain d'une difficulté exceptionnelle. Malgré une épidémie sévissant sur le personnel et malgré de fortes pertes en chevaux, qui augmentaient dans de grandes proportions le travail des uns et des autres, ses batteries ont accompagné l'infanterie, pas à pas, sur un parcours de près de trente kilomètres, poussant leurs observateurs jusqu'aux premières lignes, sous le tir des mitrailleuses ennemies, qui leur ont occasionné des pertes sensibles*. »

Le régiment arrive le 19 octobre à Dompierre-sur-Moivre et cantonne dans les baraques environnantes.

Sans doute, en raison des fatigues des jours précédents, l'épidémie de grippe redouble d'intensité. D'autre part on profite de cette période d'accalmie pour porter le taux des permissions à 30%. L'effectif du régiment est considérablement réduit.

OFFENSIVE DE VONCQ
31 OCTOBRE – 1er NOVEMBRE

C'est dans ces conditions que, le 27 octobre, les groupes vont bivouaquer au sud d'Auberives-sur-Suippes, pour être mis à la disposition du 14e corps d'armée, à Machault. Ils se rapprochent de cette localité le 29. L'épidémie de grippe continue à sévir ; beaucoup de personnel est encore évacué. A ce moment, on ne compte guère que cinq officiers par groupe (deux à l'E.M. de chaque groupe, un par batterie). Le chef d'escadron **BILLET** prend le commandement du régiment, en remplacement du lieutenant-colonel, appelé provisoirement au commandement de l'A.D./48, et réussit, malgré la réduction d'effectif, malgré de nombreux bombardements à obus à ypérite, à faire exécuter, les 31 octobre et 1er novembre, des emplacements de batteries au nord de Leffincourt, dans d'excellentes conditions, tous les tirs de préparation et d'attaque pour appuyer les offensives du 124e R.I. (124e D.I.) sur Voncq.

En cette circonstance, le dévouement du personnel fut au-dessus de tout éloge.

Le 2 novembre, après une série d'efforts continus, le régiment, complètement épuisé et dont l'effectif est des plus réduits, reçoit l'ordre de se rassembler dans les bois de Machault.

Par Tourcelles, Chaumont, Les Alleux, le régiment fait étape et atteint Chémery, le 11, où arrive la nouvelle de l'armistice.

La deuxième bataille de la Marne était gagnée. La victoire couronnait les efforts des Alliés.

Le 12, les batteries du régiment relevaient, dans la région d'Haraucourt, les batteries de la 77e division américaine.

TRAVERSEE DU LUXEMBOURG

OCCUPATION DE LA TETE DE PONT DE COBLENTZ

Mai, le 22 novembre, la 48e division reçoit l'ordre de faire mouvement.

Les 23 et 24 novembre, le régiment traverse la Belgique par Jamoigne et Mellier, pénètre le 25 dans le Luxembourg et atteint la zone de Folscheitte-Horstett, où il reste stationné jusqu'au 9 décembre. Le 10, il arrive à Diekirch.

Le 11, en présentant l'étendard à tout le régiment rassemblé près de cette localité, le lieutenant-colonel prononce l'allocution suivante :

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS et CANONNIERS
DU 5e REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE,

« *C'est certainement avec émotion et fierté que vous retrouvez cet étendard dont vous avez été séparés depuis plusieurs années ; avec émotion, parce-que beaucoup d'entre vous se reportent au jour déjà lointain où il leur a été présenté pour la première fois, comme symbole sacré de la Patrie ; avec fierté parce que vous vous présentez devant lui après la Victoire, parce-que, grâce à votre esprit de sacrifice, grâce à votre endurance et à votre esprit de discipline, grâce aussi à votre habileté d'artilleur, vous avez obtenu la Fourragère, ce témoignage éclatant de vos constants et courageux efforts pour faciliter la dure besogne des magnifiques régiments d'infanterie de la 48e division que vous avez eu l'honneur d'appuyer en maintes circonstances.* »
« *Avant de nous séparer, unissez-vous à moi pour adresser à nos chers mutilés et à nos glorieux disparus, un souvenir ému et reconnaissant.* »

Les batteries défilent ensuite dans la ville, devant le général **SUSBIELLE**, commandant l'infanterie de la division et sont l'objet de chaleureuses ovations de la part de la population de Diekirch.

Le 12, la ville d'Esternach fait aussi le meilleur accueil au régiment ; la municipalité, la Société de l'Alliance française offrent un thé d'honneur aux officiers et manifestent leurs sentiments d'amitié et d'admiration pour la France.

Le 13 décembre, tout le régiment foule, avec joie, le sol d'Allemagne, traverse du 13 au 24 décembre la région pittoresque du Hunsruck, utilisant des routes défoncées et effectuant par le mauvais temps de longues et dures étapes, dont une atteint 65 kilomètres.

Le ravitaillement arrivant difficilement, il est nécessaire de réquisitionner.

Le 24 décembre, le régiment atteint le Rhin à Baccarach et traverse le fleuve en bateau à Saint-Goar. Il gagne, les 25 et 26 la région d'Ems-Nassau ; l'état-major est cantonné à Laurenbourg-sur-la-Lhan, à 12 kilomètres de Nassau ; les groupes dans les villages sur le plateau au nord et au sud de cette localité (1er et 2e groupes à Bremberg, Kordorf, Attenhausen ; 3e groupe à Holzappel).

La 48e division est chargée de l'occupation de la tête de pont (partie sud) de Coblentz.

Ancestramil

1919

REMISE DE LA FOURRAGERE AU REGIMENT

C'est au cours de cette occupation, le 15 janvier, que le général **FAYOLLE** remet à Ems, la Fourragère à l'étendard du régiment, en même temps qu'aux trois régiments d'infanterie de la division.

CONSTITUTION DU 5e – 205e R.A.C.

En janvier, l'ordre est donné de constituer les deux premiers groupes avec du personnel de classes jeunes ; le 3e groupe et le parc avec du personnel de classes anciennes. Cette nouvelle organisation est réalisée le 1er février et, le 7 février, le 3e groupe est dirigé sur le centre de dissolution de Lunéville.

Le 15 du même mois, le 3e groupe du 205e R.A.C., formé de personnel de classes jeunes, vient se j oindre aux deux premiers groupes, pour former le 5e – 205e régiment d'artillerie de campagne de marche, sous les ordres du lieutenant-colonel **MONOT**.

ORDRE DE BATAILLE DU 3e GROUPE DU 205e R.A.C.

ETAT-MAJOR

ARDAILLON, chef d'escadron
BROUILLARD, lieutenant
GARIN, lieutenant
TOURNIER, sous-lieutenant
BERRUYER, sous-lieutenant
DECHAMP, sous-lieutenant

7e batterie

GOUNIOT, capitaine
MARRAST, lieutenant
HAUSER, sous-lieutenant

8e batterie

LOCQUIN, capitaine
LEFEVRE, lieutenant
GRANDSIRE, sous-lieutenant

9e batterie

BORDAS, capitaine
DOMBRE, lieutenant
BARBERET, lieutenant
REYNAUD, lieutenant

Ancestramil

Le 27 février, la nouvelle de la dissolution de la 48e division est officielle et le 28, le 5e-205e R.A.C., relevé par le 20e R.A.C., est dirigé sur Bingen, cantonne du 4 au 8 mars dans les environs, embarque à Bingen les 7 et 8 mars, pour débarquer les 8 et 9, à Colmar. Il cantonner dans les environs (Eguisheim, Heerlesheim).

FORMATION DU 3e REGIMENT D'ARTILLERIE POLONAIS (3e D.I.P.)

Dès le 10 mars, le régiment commence son mouvement sur Darney (Vosges), parle col de Bussang, Plombières, Bains-les-Bains et cantonne, à partir du 18 mars, dans la région de darney (Bonvillet – Relanges).

Le régiment doit instruire le personnel polonais destiné à former le 3e régiment d'artillerie polonais (3e division) et verser à l'armée polonaise chevaux, harnachement et matériel pour la constitution de ce régiment, commandé par le lieutenant-colonel **MAJENSKI**.

Tous prennent à cœur l'instruction, aussi d'excellents résultats sont rapidement atteints et, quand le 3e régiment est dirigés, le 7 mai, sur Vittel, pour être embarqué à destination de Varsovie, les conducteurs, récupérés la plupart parmi d'anciens soldats d'infanterie, sont capables de conduire le matériel sur route et faire étape et les servants de tirer le canon. Un certain nombre d'entre eux peuvent même remplir les fonctions de pointeur.

A peine le 3e régiment d'artillerie polonais est-il formé, que l'ordre est donné de dissoudre le 3e groupe et d'envoyer les hommes des jeunes classes dans les régiments d'artillerie d'occupation, dont les effectifs sont réduits par la démobilisation déjà réalisée d'un certain nombre de classes anciennes.

RENTREE DU REGIMENT A BESANCON

Le régiment ne se compose plus dès lors que des officiers, des sous-officiers et de 350 hommes de classe prochainement libérables. C'est cette partie du régiment qui embarque à Darney le 10 juin pour rejoindre le dépôt de Besançon.

Le train arrive à la tombée de la nuit et, étendard déployé, le régiment fait, à 23 heures, sont entrée dans son ancien quartier du temps de paix. C'est pour beaucoup un moment émotionnant. La troupe se place face à l'étendard et le lieutenant-colonel lui adresse quelques mots :

« MES AMIS,
Malgré l'heure tardive, je ne veux pas me séparer de vous aujourd'hui sans vous rappeler que c'est à Ems, non loin de l'emplacement où fut congédiée notre ambassade en 1870, que le général ***FAYOLLE*** *a fixé à votre étendard, la Fourragère et la Croix de guerre, ces témoignages indiscutables de touts les belles qualités militaires dont vous avez constamment fait preuve au cours de cette longue et dure campagne : en 1914 en Alsace et sur l'Ourcq, en 1915, en Artois et en Champagne, en 1916 à Verdun et sur la Somme, en 1917 au Cornillet, à Verdun encore, en, 1918 à Wacquemoulin, dans la forêt de Villers-Cotterets, sur l'Ailette, à Tahure, à Voncq. Vous avez donc largement mérité cette Croix de guerre dont le ruban est orné de trois palmes et c'est à juste titre que vous rentrez la tête haute dans votre ancienne garnison, qui peut être fière de son brave 5e régiment toujours à l'avant-garde : à Strasbourg*

avant 1870, à Besançon depuis et demain, peut-être, de l'autre côté des Vosges, non loin du Rhin, notre nouvelle frontière.
En ce jour mémorable, n'oublions pas ceux, déjà démobilisés, qui ont combattu avec nous, n'oublions pas non plus ceux, plus jeunes, envoyés dans des divisions d'occupation et dont nous nous sommes séparés avec regret. Pensons à nos glorieux mutilés, qui n'ont pas eu la satisfaction de suivre le régiment jusqu'au jour de la victoire. Pensons aussi à ceux des nôtres qui ont fait à leur pays le sacrifice de leur vie et dont les noms sont inscrits sur les murs de votre quartier, pour que leur souvenir reste impérissable. Adressons à ces chers disparus le témoignage de notre admiration et de notre reconnaissance, et à leur famille nos condoléances émues et attristées ».

Les trompettes sonnent à l'étendard.
Les hommes rejoignent leur ancien casernement. Il est minuit.

CONSTITUTION DU 5e REGIMENT D'ARTILLERIE PORTEE

Le 5e régiment d'artillerie de campagne devait bientôt se reconstituer et, le 1er juillet, à l'aide de deux groupes, l'une du 247e (lieutenant **GILLET**), l'autre du 209e (commandant **GRILLET**), il était organisé en régiment d'artillerie de campagne portée de trois groupes de deux batteries. Le 21 juillet, il s'embarque en chemin de fer et rejoint le 22, Colmar, sa garnison définitive.
En résumé, affecté presque dès le début de la guerre à une division d'attaque, le 5e régiment d'artillerie de campagne prend part à toutes les affaires importantes qui se sont déroulées sur le front, surmontant les fatigues, méprisant le danger. Officiers, gradés et canonniers, n'ont jamais eu qu'une seule pensée : « accomplir leur devoir ». Grâce à eux, en aucune circonstance, le régiment n'a failli à sa tâche. Soyons fiers de notre chers 5e et gloire à ses morts.

****

Ancestrami

HISTORIQUE DU 205e REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

1914-1918

Le 205e R.A.C. a été constitué par les 3e et 4e groupes du 5e R.A.C. (recrutement de Besançon) et par un groupe de renforcement du 30e R.A.C. (recrutement d'Orléans). Jusqu'en février 1915, les 3e et 4e groupes restent avec les deux autres groupes du 5e ; à partir de cette date, ils en sont séparés et constituent, le 15 juin 1915, l'artillerie divisionnaire de la 121e division, qui vient d'être formée. Le 23 novembre de la même année, un groupe de renforcement du 30e vient se joindre à eux, mais c'est seulement en avril 1917 que les trois groupes ainsi rassemblés, cessant de porter le nom A.D. 121, deviennent le 205e R.A.C.

Le 1er groupe du 205e R.A.C. est constitué par le 4e groupe du 5e.

Le 2e groupe du 205e R.A.C. est constitué par le groupe du 30e.

Le 3e groupe du 205e R.A.C. est constitué par le 3e groupe du 5e.

Jusqu'en février 1915, l'histoire des 3e et 4e groupes du 5e est celle de ce régiment.

OFFENSIVES D'ALTKIRCH – MULHOUSE

Au début de la guerre, le 5e R.A.C., commandé par le colonel **NIVELLE**, participe aux brillantes offensives du 7e corps d'armée en Alsace ; l'avance est rapide, fleurie d'enthousiasme et d'espoir, c'est la guerre à la manière d'autrefois. Dès le 8 août 1914, le régiment est aux portes de Mulhouse et s'arrête un instant pour « s'astiquer » ; prépare une entrée digne de lui dans la grande ville alsacienne. Cette entrée est triomphale, au milieu des acclamations, des fleurs, de toutes les manifestations de la joie délirante de la population alsacienne ; elle restera un souvenir inoubliable pour tous ceux qui y ont participé. Malheureusement, le lendemain, en pleine nuit, il faut battre rapidement en retraite.

Le 5e est encore de la deuxième attaque vers Mulhouse et combat à Dornach, le 18 août. Ce fut une journée glorieuse pour le régiment, le 3e groupe surtout joua un rôle particulièrement important.

En effet, le chef d'escadron **SCHERER**, qui le commande, repère dans l'après-midi toute une ligne de batteries de campagne ennemies en position ; c'est un groupe de 77 au complet. Le 3e groupe prend ces batteries sous son feu, un feu roulant d'une précision et d'une rapidité merveilleuse. En un instant, les officiers, les servants allemands sont abattus autour de leurs pièces qui ont essayé, très timidement, de répondre d'abord mais qui se taisent maintenant. Ce n'est pas tout. Dans la soirée, les avant-trains ennemis s'avancent pour tâcher d'emmener leurs pièces. Surpris par nos observateurs, ils sont, à leur tour, pris à partie par nos batteries. Plusieurs fois, les conducteurs ennemis doivent reculer, ils reviennent, mais chaque fois, le 75 sème la mort parmi eux. Ils ne peuvent accomplir leur tâche. Tout le matériel du groupe de 77 est pris et emmené par nos attelages. Les dix-huit pièces, tous les chevaux gisaient sur le terrain ; des morts en grand nombre, figés dans l'attitude où notre feu les a surpris. Le tir de la batterie du capitaine **FRENAL** (8e batterie) avait été particulièrement efficace. C'était un beau succès, une des premières prises importantes d'artillerie faites dans cette guerre.

Archives Tramm

Le régiment quitte l'Alsace à la fin du mois d'août et est transporté, par chemin de fer, dans la région d'Amiens. L'avance de l'ennemi de ce côté est rapide et inquiétante. Le 5e R.A.C. commence à débarquer au petit jour à quelques kilomètres au sud d'Amiens. Les batteries à peine à terre se hâtent d'aller prendre position à peu de distance du point de débarquement. Certaines d'entre elles entrent presque immédiatement en action. Cependant, le lendemain, il faut céder à la pression ennemie, reculer. Pour permettre à la 14e division qu'il soutient, de se décrocher, le 5e R.A.C. entame une manœuvre des plus délicates, battant en retraite par échelons et livrant combat à plusieurs reprises, notamment à Guillaucourt et à Harbonnières. Le 4e groupe se fait remarquer particulièrement et quitte ses positions avec les arrière-gardes d'infanterie.

BATAILLE DE LA MARNE

Le 5e R.A.C. est engagé dans la bataille de l'Ourcq (région de Brégy-Fosse-Martin). La bataille est dure ; un moment la situation est grave. Au 3e groupe échoit l'honneur de la rétablir. Il va se mettre en batterie à 600 mètres à peine des lignes d'infanterie, par une manœuvre de dépassement de crête superbement exécutée, sous le feu de l'ennemi. La bataille continue, violente, les Allemands faisant tous leurs efforts pour forcer la route de Paris. Les batteries, du 6 au 8 septembre, sont soumises à un bombardement violent, mais elles ne sont pas ébranlées et continuent d'appuyer efficacement l'infanterie. Le 4e groupe réussit à détruire une batterie d'obusiers, particulièrement meurtrière, par un tir brutal et rapide.

Les Allemands cèdent et reculent. Le 5e R.A.C. prend part à leur poursuite. Il est e nouveau sérieusement engagé à Vic-sur-Aisne. Le 15 septembre 1914, le 3e groupe, en position à la ferme Saint-Victor, est obligé de se porter en arrière à la suite d'un recul de notre infanterie.

Peu après, le régiment est engagé dans la région de Soissons – Vrégny, où il prend part à l'attaque du 12 novembre.

Du 12 décembre au 9 juin 1915, il monte la garde sur l'Aisne (secteur de Vic-sur-Aisne), réussissant à réduire au silence de nombreuses batteries adverses, harcelant efficacement l'ennemi, grâce à une vigilance soutenue. C'est pendant cette période que s'établit peu à peu la guerre de tranchées ; des deux côtés on creuse, on s'enterre, et nos canonniers, au milieu de leurs tirs, construisent laborieusement des positions de batteries. En février 1915, les 3e et 4e groupes sont séparés du 5e.

Le 9 juin 1915, c'est l'attaque de Quennevières. Le 4e groupe, sous le commandement du chef d'escadron **ZAMBEAUX**, et une batterie de trois pièces du 3e groupe, sous le commandement du lieutenant **GOUNIOT**, sont directement engagés et, malgré des bombardements ennemis intenses, contribuent pour une large part à la réussite de l'opération. Grâce à une vigilance active et à une observation bien organisée, l'ennemi se voit infliger des pertes sévères.

Le 15 juin, les 3e et 4e groupes deviennent l'A.D. 121. Jusqu'au 15 décembre, la 121e division reste dans le secteur de Vic-sur-Aisne. C'est là que le groupe de renforcement du 30e R.A.C., sous les ordres du chef d'escadron de **CARAMAN**, vient se joindre aux deux groupes du 5e ; le nouveau groupe est encore armé de canons de 90 mm (en juin 1916, il prendra en remplacement du matériel de 75 mm).

A la sortie du secteur de Vic-sur-Aisne, l'A.D. 121 passe une période d'instruction au camp de Crèvecœur.

Revenue aux environs de Vic-sur-Aisne, le 20 janvier 1916, dans la région de Nouvron, l'A.C.D. 121 participe à la défense de ce secteur jusqu'à la fin d'avril 1916. Le mois de mars est très agité, on s'attend à une attaque importante de l'ennemi. L'observation est continuellement assurée en première ligne dans des conditions particulièrement difficiles et permet d'obtenir de très bons résultats.

Après une courte période de repos, l'A.C.D. 121 fait mouvement par routes et entre en ligne dans la Somme, secteur de Lihons (23 juin 1916).

La bataille de la Somme va commencer.

BATAILLE DE LA SOMME

L'A.C.D. 121 est à pied d'œuvre. Elle donnera les premiers coups de canon et ne quittera le champ de bataille qu'à la fin des opérations de grande envergure. Ces longs mois seront parmi les plus glorieux, et les plus durs aussi, du régiment ; il en sortira sanglant et couvert d'honneur, avec la gratitude et l'admiration de toutes les infanteries qu'il a soutenues sans jamais mesurer ses pertes ni ses peines.

Le 23 juin 1916, l'A.C.D. 121 est en position à Cappy et prépare l'attaque de la 4e brigade coloniale.

Du 1er au 6 juillet, l'A.C.D. 121 appuie directement cette brigade ; à plusieurs reprises on se porte en avant, opération particulièrement périlleuse, dans un terrain dévasté et sous le feu de l'ennemi.

L'artillerie allemande réagit vigoureusement et les pertes sont sévères. L'attaque de Flaucourt est particulièrement meurtrière. Un officier orienteur, le sous-lieutenant **JANNY**, est tué ; le sous-lieutenant **BROUILLARD** est blessé grièvement. Un troisième officier, le sous-lieutenant **HAVETTE**, blessé, refuse de se laisser évacuer.

Le général **TETARD**, commandant la 4e brigade coloniale, adresse au colonel **ETIEVANT**, commandant l'A.D. 121, une lettre de félicitations, où il exprime toute sa satisfaction pour l'appui que lui a prêté l'artillerie. Les fantassins coloniaux souhaitent, devant les officiers et sous-officiers d'artillerie en liaison chez eux, de voir l'A.D. affectée définitivement à leur brigade.

Quelle plus grande satisfaction peuvent avoir des artilleurs que ces compliments de l'infanterie qui, avec juste raison, est difficile et exigeante en la matière !

Du 6 au 12 juillet 1916, l'A.D. 121 va prendre position dans le secteur de Lihons. Appuyant alternativement la 121e D.I. et la 4e D.I., elle va demeurer, jusqu'en octobre, dans la bataille. Le secteur est toujours actif, mais la lutte devient particulièrement furieuse lors de ces attaques successives : 20 juillet, 10 août, 4, 6, 8 et 17 septembre, 14 octobre. Les troupes françaises progressent et nos lignes atteignent la route d'Estrées à Villers-Carbonnel, puis passent au-delà des villages de Fresnes, Ginermont. Un des épisodes les plus brillants de la bataille fut certainement l'enlèvement des redoutes du boyau Chancelier, position défendue

Amicale Granil

avec acharnement par l'ennemi, que plusieurs divisions françaises, parmi les plus fameuses, avaient attaqué en vain et que la 121e D.I. emporte magnifiquement le 10 août 1916. Que de nombreux traits individuels à signaler pendant ces quatre mois !

Les commandants **SUTTERLIN, de CARAMAN**, le capitaine **MEUNIER**, les lieutenants **GOUNIOT** et **JOUFFROY** se dépensent sans compter et assurent en première ligne une liaison entière et de tous les instants avec l'infanterie, le lieutenant **LEGROUX**, réglant, debout dans la tranchée, à moins de cent mètres de l'ennemi, le lieutenant **LOCQUIN**, dirigeant sans répit le tir de sa batterie, malgré le bombardement continu de la tranchée où il observe à découvert.

Le sous-lieutenant **PALLU**, réglant à moins de quinze mètres d'un ennemi actif et vigilant, forçant l'admiration de l'infanterie et ne partant qu'une fois sa mission terminée, malgré les nombreuses balles qui l'avaient visé durant le réglage. Ce même officier est tué plus tard d'une balle en plein front pour avoir, étant en liaison, voulu repérer une mitrailleuse qui venait d'abattre successivement dix fantassins se portant à l'assaut.

Le sous-lieutenant **HEME**, officier de liaison avec l'infanterie, dans tous les combats entre le 1er juillet et le 4 septembre, jour où il fut tué, étonnant les plus résolus par son calme et son sang-froid.

Après l'attaque du 4 septembre, les deux comandants des groupes d'appui direct, le chef d'escadron **SUTTERLIN** et le chef d'escadron **ARDAILLON**, sont cités à l'ordre de l'armée, sur la demande des commandants de bataillon du 147e qu'ils appuient, pour la façon remarquable dont s'étaient comportés les groupes sous leur commandement.

Enfin, le général **BUAT**, commandant de la division, cite à l'Ordre de la division les trois groupes de l'A.C.D. 121 en fin de période d'attaque.

Ordre général n° 262 de la 121e D.I.

« *Ont, pendant trois mois, apporté à la division le concours le plus vigilant et le plus énergique.*
Malgré les bombardements continus et meurtriers qu'ils ont subits pendant le mois d'octobre 1916, n'ont cessé de protéger efficacement l'infanterie sur le front qui leur fut confié.
Ont largement contribué au succès de l'assaut du 14 octobre 1916 sur le front de l'attaque. »

« Signé BUAT. »

Après la bataille de la Somme, l'A.C.D. 121 va occuper le secteur de Lassigny, du 22 octobre au 1er février 1917. Le secteur est relativement tranquille ; c'est une période de travaux, construction d'emplacement de batteries, etc.

RECUL DES ALLEMANDS SUR LA LIGNE HINDENBURG

Le 13 mars 1917, après un repos d'un mois dans la région de Plailly et une courte entrée en secteur dans la région de Vic-sur-Aisne, le régiment gagne à marches forcées, la région de Lassaginy. Les Allemands battent en retraite vers la ligne Hindenburg. Le régiment marche dans la direction de Saint-Quentin ; il soutient successivement la 120e D.I., la 26e D.I., la 121e D.I. Au prix de fatigues extrêmes, par un temps épouvantable et malgré le bombardement ennemi, qui devient particulièrement violent et précis au début d'avril, le régiment ne cesse

d'appuyer inlassablement l'infanterie, assurant une liaison étroite et intime avec celle-ci, dont la confiance en l'artillerie ne fait chaque jour qu'augmenter. Le 20 avril, les armées de nouveau se stabilisent ; le 205e R.A.C. prend position au long de la ligne Hindenburg (région d'Essigny) ; d'avril à fin juillet 1917, le 205e R.A.C demeure là, organisant le secteur sud de Saint-Quentin dans des conditions particulièrement pénibles, tous les couverts ont été détruits par l'ennemi et les positions de batterie sont soumises, journellement, à des tirs de destruction très meurtriers.

Depuis le 1er avril 1917, l'A.C.D. 121 est devenue le 205e R.A.C., qui était à cette date, ainsi constitué :

SCHERER, lieutenant-colonel commandant le 205e R.A.C.

1er Groupe

SUTTERLIN, chef d'escadron
LEGROUX, lieutenant, 21e batterie
MEUNIER, capitaine, 22e batterie
LADUREE, lieutenant, 23e batterie

2e Groupe

DE CAMARAN, chef d'escadron
ROGIER, capitaine, 22e batterie
BIRCKEL, capitaine, 25e batterie
AUBRY, lieutenant, 26e batterie

3e Groupe

ARDAILLON, capitaine
VINCENT, capitaine, 27e batterie
LOCQUIN, lieutenant, 28e batterie
BORDAS, lieutenant, 29e batterie

BATAILLE DU CHEMIN DES DAMES

Le 205e R.A.C. quitte le secteur de Saint-Quentin le 28 juillet et va dans les cantonnements de repos dans la région de Ressons-sur-Matz, où il reste une vingtaine de jours. Il quitte ce repos pour gagner, par chemin de fer, la région de Fismes et de là le Chemin des Dames. Il relève le 2413e R.A.C. dans le secteur Cerny – Ailles. Là, il participe, pour une grande part, par ses barrages efficaces, au maintien intégral de nos positions, malgré les incessantes tentatives de l'ennemi.

Le régiment éprouve de lourdes pertes. Ses batteries sont très violemment contrebattues par obus de gros calibre et par obus toxiques (les 24e et 29e batteries perdent 50 % de leur effectif) ; c'est une période très dure, l'infanterie réclame de fréquents barrages et les nuits sont marquées de longs bombardements. L'infanterie apprécie toujours hautement le soutien que lui donne le 205e R.A.C. Le 5 octobre 1917, le lieutenant-colonel **CARLIER**,

Ancestrami

commandant le 163e R.I., écrit au lieutenant-colonel **SCHERER**, commandant le 205e R.A.C. :
« *Au moment de quitter le secteur, je tiens à vous dire, mon cher colonel, tant en mon nom qu'en celui de tous mes collaborateurs à tous les degrés, combien nous vous sommes reconnaissants du précieux aide que nous a donné le 205e d'artillerie de campagne pendant tout notre séjour et spécialement aux deux moments difficiles que nous avons eus.*
Le 205e a montré ses plus belles qualités d'alla&nt en envoyant sans cesse aux tranchées ses commandants de groupes et de batteries et ses officiers observateurs, et ses belles qualités militaires par la précision de son tir, sa rapidité à répondre aux demandes de l'infanterie et sa vigueur à riposter ou à exécuter ses contre-préparations.
Est-il besoin d'ajouter, mon cher colonel, combien votre collaboration amicale m'a été précieuse. A tous, veuillez dire merci. Si peu que ce soit, je serais heureux que tous ceux qui nous ont aidés sachent notre appréciation flatteuse et sincère. »

Le 20 octobre, le 205e R.A.C. descend au repos dans la région de Fismes : le 26 du même mois, le lieutenant-colonel **TESSIER**, en prend le commandement. Il le gardera huit mois, sous les ordres de ce chef éminent, le 205e R.A.C. verra croître sa valeur et sa gloire.

A la fin d'octobre, le 205e R.A.C. remonte en ligne, dans le même secteur (Cerny-Ailles). Le 2 novembre, des patrouilles constatent que l'ennemi, fortement pris à partie par notre artillerie depuis quelques jours, et menacé par la progression des Français du côté du moulin de Laffaux, a abandonné sa première ligne. Les Allemands, en effet, se replient au nord de l'Ailette. Le régiment exécute de nombreux tirs de destruction sur les premières lignes ennemies dans des conditions d'observation et de liaison très difficiles, sous une action d'artillerie très violente. Plusieurs coups de main sont faits pendant l'hiver ; cette fois, c'est le lieutenant-colonel **FERRARD**, commandant le 36e R.I., qui adresse cette lettre de félicitations au lieutenant-colonel **TESSIER** :

« *Mon cher Camarade,*
Le chef de bataillon, commandant le bataillon qui a exécuté ce matin deux coups de main sur l'Ailette me signale la façon remarquable dont s'est effectué l'appui de l'artillerie.
Les cadres et les hommes du 36e R.I. ont tous admiré la précision des tirs et la maîtrise avec laquelle les barrages roulants ont été conduits.
Je suis très heureux de vous transmettre l'expression de ces sentiments, en vous demandant de vouloir bien en faire part aux commandants de groupes et au personnel qui a participé à notre action commune… »

Le 205e R.A.C. reste en secteur sur le bord de l'Ailette jusqu'au 20 avril 1918.

BATAILLE DU MONT KEMMEL

Après un court repos dans la région de Senlis, le régiment est transporté dans les Flandres, où les Allemands viennent de déclencher une attaque formidable.

Le 4 mai 1918, le 205e R.A.C. embarque en chemin de fer à Clermont. Il débarque, le 6 mai, en Belgique et va cantonner à West-Cappel.

La bataille gronde terriblement. Les Allemands multiplient leurs attaques. Le 10 mai, le 205e R.A.C. prend position devant le mont Kemmel. Il va participer à une des plus grandes batailles et voir revivre les jours sanglants de la Somme. Il se distingue encore, brillamment,

appuyant l'infanterie d'une façon parfaite, réussissant malgré les tirs extrêmement violents de l'ennemi, à maintenir ses liaisons avec elle, notamment lors de l'attaque française du 20 mai et lors de l'attaque allemande du 27 mai. Jour et nuit, pendant ces vingt j ours inoubliables, les plus glorieux peut-être de son histoire, le régiment assure sans faiblesses se une tâche particulièrement lourde. Ce sont vingt jours d'un bombardement à peu près continu par obus de gros calibre et par obus toxiques ; aucune batterie n'est épargnée.

Le plus souvent, officiers, gradés et canonniers commandent le feu ou servent les pièces avec le masque sur le visage ; les colonnes de ravitaillement font leur devoir avec exactitude, malgré les difficultés du terrain, les gaz délétères, les obus de l'ennemi.

Les pertes éprouvées sont très élevées. Les actes de courage et de dévouement très nombreux. Le capitaine **PEPHAU**, qui fit l'admiration de tous par son courage et son entrain exceptionnels, est tué à son poste. Le lieutenant **LEGROUX**, antérieurement cité par sa bravoure légendaire, est grièvement blessé.

Le 1er juin, la 121e D.I. est relevée et gagne les cantonnements dans la région de Beauvais.

BATAILLE DE COMPIEGNE

Une fois de plus, une attaque allemande va l'arracher à un repos bien gagné. L'ennemi attaque avec acharnement sur Compiègne, il met toutes ses ressources, toute sa puissance dans cette attaque qu'il veut décisive et qui, si elle réussit, va lui donner, enfin ! Paris.

Arrivé le 7 juin dans la région de Beauvais, dès le 9, le régiment est alerté ; à marches forcées il gagne la région de Compiègne et s'engage dans la bataille. Il contribue à l'arrête de l'offensive allemande au nord de l'Aronde et défend le secteur Gournay – Monchy – Humières jusqu'au 9 août. Le 9 juillet, au cours d'une attaque exécutée par la 121e D.E., il fait encore l'admiration de l'infanterie par la précision de son tir, la rapidité de son intervention et la perfection de ses liaisons.

OFFENSIVE DE MATZ

Le 10 août 1918, c'est l'opération de grande envergure. Le 34e C.A., dont fait partie le 205e R.A.C., attaque. Le 205e exécute devant les bataillons d'assaut de la 121e D.I. le barrage roulant. Le Matz est franchi. Dès le premier jour de l'attaque, le 205e appuyant la progression de l'infanterie, se porte en avant et, le 11 août, s'installe aux positions de batteries de Ricquebourg et de la Berlière. Le capitaine **GOUNIOT** détache une pièce à 500 mètres de nos lignes et, se tenant de sa personne auprès de l'infanterie qu'il appuie, peut réduire les mitrailleuses qui enrayent notre avance. Le 12, le 13 août, le régiment soutient de nouvelles attaques de notre infanterie. Le chef d'escadron **MEUNIER**, commandant le 1er groupe, reçoit la Croix de la Légion d'honneur avec le motif suivant :

« Officier supérieur d'élite, a toujours fait l'admiration de l'infanterie avec laquelle il combattait. Commandant un groupement chargé d'appuyer un régiment arrêté dans une situation délicate, a fait preuve des plus belles qualités de décision et d'énergique habileté. Toujours au contact des unités de première ligne qu'il anime de son exemple et dont il devance les demandes, a réussi à permettre, par la précision de ses tirs, et sa vaillance personnelle, une avance pied à pied de plus trois kilomètres, dans les journées du 11 au 15 août (quatre citations). »

Les 19 et 20 août, le 205e R.A.C. continue à appuyer la progression de l'infanterie, toujours en contact parfait avec elle ; la liaison fonctionne dans cette guerre de mouvements aussi régulièrement qu'en tranchées.

Cette liaison intime des deux armes est due, en majeure partie, aux chefs des détachements de liaison. Le commandant du 48e bataillon de Chasseurs à pied signale particulièrement la conduite du sous-lieutenant **LUZET**. Le commandant du 45e B.C.P. celle du lieutenant **CHAMPEAUX**. Le lieutenant **BOURDON**, commandant le détachement de liaison auprès du 55e B.C.P. s'est fait remarquer par son courage et son sang-froid ; il est blessé d'une balle à la tète, grièvement, en essayant de repérer une mitrailleuse ennemie qui gêne notre infanterie.

Le 21 août 1918, Lassigny est pris. Le 205e se porte en avant dans la région de Plessis-Cacheleux et Seaucourt. La bataille continue. La division enlève plusieurs villages.

Le 4 septembre, le 2e groupe effectue une mise en batterie hardie, à 500 mètres derrière l'infanterie, sur la route Noyon – Guiscard.

Le maréchal des logis **LANDRY**, le brigadier **TRIMAILLE** et le trompette **GROSJEAN**, sont cités à l'Ordre de la D.I. avec le motif suivant :

« *Le 4 septembre, faisant partie du détachement de liaison et apercevant des Allemands dans un bois, ont foncé sur eux à cheval et ont ainsi contribué à la capture de 14 prisonniers*. »

Pendant toute cette avance de Lassigny à l'Oise, sans jamais faillir, le 205e R.A.C. a apporté à son infanterie, sans retard, l'appui efficace que celle-ci est accoutumée à recevoir de lui. Cet appui a été surtout efficace les 3, 4 et 6 septembre. Au cours de ces journées, grâce à la précision des tirs des batteries, à l'audace des observateurs et des officiers de liaison, les obstacles qui s'opposaient à la marche de l'infanterie ont été successivement brisés. Le 9 septembre 1918, le for de Liez est pris par la 121e D.I. ; les batteries du 205e R.A.C. sont en position près de Torcy au long du canal de l'Oise.

Le 23 septembre 1918, le régiment est cité en ces termes à l'Ordre de la 1re armée ;

Ordre général n° 130
(Décision du général commandant en chef du 19 septembre 1918.)

« *Régiment de tout premier ordre, qui s'est brillamment comporté sur la Somme en 1916, au Chemin-des-Dames en 1917, au Kemmel en 1918. Vient à nouveau, sous les ordres du commandant* ***GASTINE****, pendant les durs combats du 10 au 21 août 1918 d'appuyer remarquablement une progression de 16 kilomètres par des tirs précis qui ont fait l'admiration constante de l'infanterie et l'ont accompagnée jusqu'à l'assaut brillant de Lassigny*. »

« Signé : DEBENEY »

Le 29 septembre, après un court repos, la division et le 205e R.A.C. sont de nouveau engagés, cette fois au nord de Vailly.

Amicale Tramil

A peine en batterie sur les hauteurs de Vailly, les 2e et 3e groupes appuient la progression lente et laborieuse de l'infanterie ; ils sont soumis à de violents tirs d'obus explosifs et toxiques. Ces tirs se renouvellent pendant tous les jours suivants.

Les 12 et 13 octobre 1918, la traversée du plateau du Chemin-des-Dames, le franchissement de l'Ailette et le débouché sur les plateaux au nord de la rivière s'exécutent rapidement, au prix de mille difficultés pour le personnel et les chevaux. Le sous-lieutenant **DELRIEUX**, en détachement de liaison à l'infanterie, malgré de grosses difficultés d'observations url un terrain découvert battu par le feu de l'ennemi, donne de précieux renseignements au groupe d'appui direct, dont le tir très précis permet la prise du bois de Liesse, très fortement organisé. Les maréchaux des logis **VOLMERANGE** et **POMMIER**, en l'absence de cavalerie, s'offrent pour reconnaître à cheval un point important dans les lignes ennemies.

Du 16 au 31 octobre, le 205e appuie la 72e D.I., qui s'empare de Pierrepont, de Vesles et de Caumont.

Le 10 novembre, la 29e batterie, sous les ordres du lieutenant **DE GRANDPRE**, passe la Sormonne à gué, à la station d'Auvillers, aux applaudissements de l'infanterie, sous un violent tir de l'ennemi ; elle se met en batterie à Eteignères et ouvre immédiatement le feu sur les mitrailleuses ennemies de la Patte-d'Oie.

Le 11 novembre 1918, les 1er et 3e groupes, suivant la marche de l'infanterie, arrivent aux portes de Rocroi, lorsque l'ordre de suspendre les hostilités est donné.

Au cours de la lutte qui a conduit la 121e D.I. de l'Aisne à Rocroi, le 205e R.A.C. a fait preuve d'une ardeur, d'un allant et d'une ténacité dignes de ceux de l'infanterie qu'il appuyait. Pendant la poursuite de l'ennemi, malgré des difficultés de toutes sortes, ponts rompus, entonnoirs, etc., le régiment réussit à suivre l'infanterie et à répondre immédiatement aux demandes de tir qu'elle lui adresse.

Au dire des populations libérées, l'intervention rapide de l'artillerie a surpris l'ennemi et contribué à précipiter son repli des positions sur lesquelles il comptait résister plus longtemps.

Le 205e R.A.C. qui a pris part à toutes les opérations, toujours victorieuses de la 121e D.I. et qui a reçu les éloges de toutes les divisions auxquelles il a prêté son appui, reçoit une deuxième citation à l'Ordre de la IIIe armée :

Ordre général n° 586, du 16 décembre 1918

«*Régiment d'élite. N'a cessé de mériter, sous les ordres du lieutenant-colonel* ***GASTINE****, les éloges des chefs et l'admiration de l'infanterie qu'il a accompagnée de Lassigny à Travecy et de Vailly à Rocroi, tirant au plus près sur l'ennemi pour mieux observer ; lui faisant même des prisonniers dans une pointe audacieuse d'un de ses détachements de liaison et brisant par ses feux implacables la résistance acharnée de l'adversaire, jusqu'a sa déroute finale.* »

« Signé : HUMBERT »

Cette deuxième citation à l'Ordre de l'armée donne au 250e R.A.C. droit au port de la Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

Ancestramil

Le 27 janvier 1919, le général **de MITRY**, commandant la VIIe armée, remet, aux accents de la « Marseillaise », la Fourragère au fanion du régiment, sur la place de Sarreguemines.

HISTORIQUE DU 265e REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

Le 265e régiment d'artillerie a été constitué le 1er avril 1917 avec les 5e et 6e groupes du 5e régiment d'artillerie de campagne et le 8e groupe du 29e régiment.

Le 5e groupe du 5e R.A.C., formé de trois batteries de six pièces de 90, le 15 décembre 1915 à Besançon, fut dirigé sur la région de Belfort, où il participa, du 18 janvier au 10 juin 1916, à la défense du secteur nord (de Cernay à Burnhaupt-le-Haut).

Le 6e groupe du 5e R.A.C. a été formé le 3 juin 1915 avec les 50e et 52e batteries de 90 qui occupaient le secteur sud de la région fortifiée de Belfort (de Dannemarie à la Suisse) depuis le mois d'octobre 1914.

Le 8e groupe du 29e R.A.C. armé en 95, à Lorient, le 21 décembre 1914, se composait de trois batteries de quatre pièces et fut affecté à la défense du secteur sud de la même région.

Les actions de Seppois et du Schonholtz (février 1916) et des coups de main de faible envergure (pont d'Aspach, 8 mars 1916, Entre-Largues et Haut-Largin, 20 juillet 1916, etc.) ont été les faits saillants d'une période d'occupation de ces secteurs, qui prend fin au 20 août 1916.

Les trois groupes ont été réunis le 20 juillet 1916, sous le commandement du lieutenant-colonel **PUJOS** et forment l'artillerie de campagne de la 133e division. Ils sont commandés par les chefs d'escadron de **FLEURELLE**, **de SAINT-JULIEN, HUCKENDUBLER**. Ils échangent en juillet-août leur matériel contre des canons de 75 et participent aux manœuvres d'ensemble du camp d'Arches, du 22 août au 15 septembre 1916.

La 133e division est acheminée dans la région de Verdun, du 15 au 20 septembre. Les groupes prennent position au sud du Cabaret Rouge et sur les pentes nord du fort St-Michel. La zone qu'ils ont à défendre va de Fleury au ravin des Fontaines. Les combats acharnés qui viennent de se livrer autour de Fleury de Vaux-Chapitre et du bois Fumin ont laissé au secteur une physionomie agitée. Des harcèlements très nourris, des barrages fréquents interdisent tout mouvement à l'ennemi, dont l'attitude devient peu à peu défensive, pendant qu'ils permettent à nos troupes l'aménagement d'un réseau de tranchées.

Ses positions sont construites en vue d'une attaque à proximité des premières lignes, dans le bois de Fleury, le ravin de la Mort, le bois de l'Hôpital.

Le 24 octobre, la 133e division, placée à la droite du groupement **MANGIN**, s'élance à l'assaut des positions ennemies de Fleury, de Vaux-Chapître et du Nez de Souville. Les garnisons de tranchées allemandes, immobilisées par les barrages roulants de l'artillerie de campagne sont surprises et faites prisonnières. Le fort de Douaumont, le ravin de la Fausse-Côte, le village de Vaux sont brillamment enlevés en moins de deux heures.

Les batteries de campagne sont aussitôt portées sur leurs positions avancées. Ce mouvement s'effectue sur un terrain bouleversé, au prix des plus grandes difficultés.

Retirés du front le 9 novembre, les groupes de l'A.D. 133 sont ramenés au nord-est de Verdun, le 25 novembre. Ils préparent et occupent les positions avancées dans les ravins des Vignes, de Chambouillat, de l'Hôpital et appuient le 15 décembre une nouvelle attaque du groupement **MANGIN,** où la 133e division enlève de haute lutte le village de Bezonvaux, les ouvrages d'Hardaumont et du Muguet, capturant de nombreux prisonniers et un important matériel.

Ces deux opérations ont entraîné d'énormes consommations de munitions. Le service des pièces et l'aménagement des positions ont exigé de la part du personnel, des efforts considérables de jour et de nuit. La cavalerie des groupes est épuisée par des ravitaillements incessants sur des terrains difficiles. L'A.D. 133 est misse au repos dans la région de Bar-le-Duc le 1er janvier 1917. Les services qu'elle a rendus devant Verdun lui font attribuer la citation suivante à l'Ordre de l'armée :

*« Sous la direction habile et énergique de son chef, le lieutenant **PUJOS**, a pris une part brillante au succès du 24 octobre 1916. S'est de nouveau distinguée par son installation rapide, dans un terrain profondément bouleversé, sous le feu violent de l'ennemi et par son action très efficace dans l'attaque du 15 décembre. »*

Acheminés dans le secteur de Berzieux (nord de Sainte-Menehould) en fin février 1917, les groupes de l'A.D. 133 sont ensuite mis à la disposition de la 24e division d'infanterie pour les attaques locales de Maisons-de-Champagne des 8 et 15 mars. Le 3e groupe, les 42e et 43e batteries sont citées à l'Ordre pour l'efficacité de leur appui.

Retiré du front le 19 mars, le groupement de campagne est amené devant le Chemin-des-Dames et devient, le 1er avril le 265e R.A.C., sous le commandement du chef d'escadron **de BOISSOUDY.**

Mis à la disposition de la 56e division, le 2 avril, le régiment occupe les positions de Bourget-Comin, Vieil-Arcy, Saint-Mard.

En vue d'appuyer, le 16 avril, la marche en avant de l'infanterie, les deux groupes de la rive sud viennent, le 15 au soir, se mettre en batterie au sud de la crête de Moussy. Le 3e groupe devait se porter en avant à l'heure H et suivre la progression de l'infanterie.

Le 265e R.A.C. s'est brillamment acquitté de sa double mission de préparation et d'accompagnement d'attaque. Le 16 avril, le 3e groupe, arrêté dans la région de Moussy, a été mis en batterie par une initiative heureuse, à côté des 1er et 2e groupes. Le 265e R.A.C. tout entier, installé sur des positions précaires, à peine défilées, soumis à un bombardement violent qui lui a causé de lourdes pertes, a contribué brillamment par des tirs ininterrompus, à l'appui de l'infanterie.

Les 17 et 18 avril, il a exécuté des tirs précis sur des ouvrages ennemis qui ont facilité la reprise du mouvement en avant de l'infanterie et il a pris sous un feu, dont l'efficacité a été contrôlée, des colonnes d'artillerie qui se repliaient.

Ancestramil

Les batteries du 265e R.A.C. sont passées sous les ordres de la 12e division le 20 avril 1917. Elles ont pris part à la préparation et à l'exécution de l'attaque du 5 mai sur la crête du Chemin-des-Dames (position Siegfried). Elles avaient pour mission d'appuyer le 67e régiment d'infanterie, dont la tâche était particulièrement difficile. Grâce aux destructions réalisées et à la perfection des tirs d'accompagnement du 265e R.A.C., il réussit à atteindre d'un bond le plateau au nord de Froidmont, presque sans pertes ; il put se maintenir sur le terrain conquis malgré les contre-attaques les plus violentes.

Les batteries de l'A.D. 133 ont fait preuve, en toutes circonstances, des qualités les plus remarquables : occupation rapide des positions, habileté manœuvrière, souplesse des feux, observation toujours en éveil.

« *Les succès des attaques auxquelles elles ont brillamment coopéré sont dus, pour une part à la bravoure et au dévouement de leur personnel, à l'instruction de leurs officiers et à la valeur de leur chef, le commandant* ***de BOISSOUDY***. » (Extrait du rapport du colonel **DUTILLEUL**, commandant l'artillerie du secteur.)

C'est en ces termes que le colonel **DUTILLEUL** apprécie la collaboration du 265e R.A.C.

A la suite de cette série d'opérations, appréciation flatteuse que résume d'un mot le général **HELLOT**, commandant la 56e division, en décernant au régiment le titre « d'artillerie de premier ordre, commandée par un chef éminent ».

Transporté dans la région de Dunkerque, le 15 mai 1917, le 265e R.A.C. prête son 2e groupe à la 29e division pour la défense du secteur de Nieuport et laisse ses autres éléments au repos jusqu'au 1er juillet, date à laquelle il prend position à la gauche de la 1ère armée, dans la région de Reninghe-Nordschoote (nord d'Ypres) pour les attaques anglaises des Flandres.

Cette série d'attaques à objectifs limités prend surtout la physionomie d'une lutte d'artillerie. Le réseau compliqué des positions ennemies est puissamment défendu par des lignes de fortins bé »tonnés que l'artillerie lourde bouleverse et détruit ; l'artillerie de campagne harcèle, sans arrêt, les cheminements de l'ennemi, qui a échelonné son système de défense sur une grande profondeur ; par une destruction minutieuse des défenses accessoires, elle prépare des passages aux troupes d'assaut qui s'avancent sur un terrain rendu intenable à l'ennemi.

Mais celui-ci dispose d'une contre-batterie fortement organisée ; en outre, ses observatoires de la crête de Clerckem dominent de 40 mètres la plaine de l'Yser. Les 42e, 44e, 46e batteries, sur leurs positions de Mohlenhock, la 48e sur ses positions de la rive droite du Mardjewaart et de la ferme de Ravelaere, la 45e sur sa position du moulin de Lizerne subissent des tirs de destruction par obus de gros calibre. En dépit des pertes occasionnées par ces tris et par des bombardements à obus toxiques, toutes les batteries du 265e R.A.C. remplissent leur mission aux jours d'attaque et ne cessent d'apporter un appui vigilant à nos troupes, en lutte contre un ennemi très mordant.

Elles appuient le 1er corps le 31 juillet, aidant au passage de l'Yser et à l'attaque de Bixchoote ; prêtent leur concours au bataillon de fusiliers marins pour le nettoyage de la presqu'île de Poesèle, le 16 août. Echelonnées sur de nouvelles positions, en bordure de l'Yser, de la Maison du Passeur à Steenstraat, elles favorisent à nouveau la progression du 1er corps en direction du Draïbank et des lisières de la forêt d'Houthulst, le 9 octobre, puis les attaques de la 133e division, sur Merckem, les 26 et 27 octobre.

Après cette série d'opérations, la 45e batterie obtient une citation à l'ordre du 36e corps d'armée.

Poussées sur la rive droite de l'Yser, en fin d'octobre, les batteries du 265e R.A.C. sont relevées par l'artillerie belge et occupent le secteur de Nieuport, du 20 novembre 1917 au 13 février 1918.

Cette période de calme est mise à profit pour l'aménagement de positions de repli, en prévision d'attaques ennemies, et le 265e R.A.C. coopère à l'organisation du secteur Furnes – La Panne.

Le 21 mars 1918, l'ennemi attaque le front anglais au sud de Saint-Quentin. Embarquée les 25 et 26 mars, dans la région de Dunkerque – Bourbourg, la 133e division est engagée dans la Somme, à l'est de Moreuil. Le 265e R.A.C. entre en ligne dans la nuit du 27 au 28 mars, sur le front de Beaucourt-en-Santerre, Le Plessier-Rozainvillers, La Neuville-Sire-Bernard.

La 133e division a pour mission de s'occuper, sur un front de plus de dix kilomètres, à la progression de l'ennemi. Le 28 mars, vers 15 heures, la pression d'un ennemi très supérieur en nombre, oblige notre infanterie à se replier sur la ligne Caix, Le Quesnel, Hangest, Le Plessier-Rozainvillers. Vers 18 heures, un nouveau front Beaucourt, Fresnoy, Le Plessier est, à son tour, abandonné. Les groupes suivent ces mouvements de recul par échelons, amenant les avant-trains à petite distance de l'ennemi dont ils s'efforcent d'atteindre les points sensibles, par des concentrations de feux rapides. Le 2e groupe exécute ce repli à 500 mètres des mitrailleuses ennemies, qui lui infligent des pertes sensibles.

Le 29 mars, les positions de l'artillerie se développent de la cote 104 (nord-est de Moreuil) aux lisières est des bois de Moreuil et à Sauvillers. Une première attaque débouchant du Plessier, vers 10 heures est arrêtée par des feux déclenchés en temps opportun sur les cheminements de l'ennemi et sur les emplacements de ses réserves.

Vers 15 heures, l'ennemi attaque sur tout le front ; il atteint Villers-aux-Erables et progresse vers Moreuil. Le 1er groupe vide ses coffres sur les lignes ennemies et se retire sur la rive gauche de l'Avre, aux environs de Morisel, où il épuise un dépôt de munitions en tirant à vue sur les vagues allemandes qui tentent de descendre vers la ville. Le 3e groupe, fortement éprouvé dans l'après-midi, par le feu ennemi, se maintient sur la rive droite et continue à protéger l'infanterie jusqu'à la nuit. Il soutient, le 30 au matin, une contre-attaque menée par une poignée d'hommes du 401e régiment d'infanterie, qui fait des prisonniers à la cote 104 ; tandis que l'intervention brillante d'une brigade de cavalerie canadienne maintient momentanément l'assaillant aux lisières est des bois de Moreuil.

Le 31, toute l'artillerie est réunie sur la rive gauche de Castel à Hailles.

Le 3 avril, le 265e R.A.C. appuie la 2e division de cavalerie à pied, qui a pris le secteur de la 133e division. Le 4 avril, une puissante attaque se déclenche de Moreuil à Montdidier et progresse jusqu'à la ferme Anchin et au bois Sénécat. Pendant que le 1er groupe quitte ses emplacements, les 2e et 3e groupes, en position à Hailles, quittent leur zone normale d'action pour intervenir efficacement sur la ferme Anchin, malgré les pertes très lourdes que leur a occasionnées la préparation ennemie. La prise de Castel, vers 15 heures les oblige à se replier à leur tour à la cote 83, est de Dommaratin. Le 5 avril, les trois groupes appuient une contre-

attaque de la 2e D.C.P. qui reprend une partie du bois Sénécat. Désormais, la situation se stabilise.

A la suite de l'offensive sur la Lys, déclenchée le 9 avril, la 133e division est portée dans la région de Cassel. Les trois groupes s'échelonnent entre le Mont-des-Cats et le village de Caestres, le 12 avril. Leur intervention énergique devant les lignes anglaises contribue à contenir l'ennemi. Le 17 avril, une attaque avortée sur Meteren amène le 2e groupe sous le feu des barrages mobiles de l'artillerie adverse et lui cause des pertes sévères.

La prise de Bailleul par les Allemands et leurs préparatifs d'attaque contre la région des Monts provoquent le glissement vers le Nord des troupes françaises et des batteries du 265e R.A.C. Le 20 avril, elles s'établissent du Mont-Rouge au Mont-des-Cats, puis sont resserrées le 24 autour de Berthen. Les attaques du 25 avril sur le mont Kemmel, du 29 sur Locre-Dranoutre, prolongent leur préparation sur le secteur de la 133e division, face à Bailleul. Les batteries subissent de violents bombardements à obus toxiques et des tirs de destruction. Les pertes s'accumulent. Le déficit du régiment en hommes atteint 350 ; 550 chevaux ont été tué ou blessés depuis cinq semaines. Malgré des moyens très réduits, les batteries, grâce au zèle et à la volonté de leur personnel, remplissent leur mission : consommation de munitions en harcèlement maintenue à 300 coups par pièce et par jour ; approvisionnement des positions porté à 900 coups par pièce.

Le 14 mai, la division est embarquée dans la région de Saint-Omer et mise au repos aux environs de Montbéliard et de Belfort.

Une deuxième citation à l'Ordre de l'armée vient récompenser le régiment de ses efforts :

« *Sous l'habile et énergique direction du lieutenant-colonel de BOISSOUDY, a été, pour toutes les affaires auxquelles il a pris part, l'objet de citations nombreuses et des appréciations les plus élogieuses. Le 27 mars 1918, engagé dès son embarquement dans les combats très durs soutenus par sa division sur un front de plus de dix kilomètres, s'est dépensé sans compter. Continuant le feu jusqu'aux plus courtes distances de l'ennemi, a éprouvé du fait des fusils et des mitrailleuses, des pertes sensibles en personnel et en chevaux, se retirant toujours dans l'ordre le plus parfait, souvent après avoir tiré ses derniers obus*. »
(Décision du général commandant en chef, du 21 mai 1918.)

A la suite de cette citation, la Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre est attribué au 265e R.A.C.

L'attaque allemande du 27 mai sur le Chemin-des-Dames interrompt le repos de la 133e division et le 265e R.A.C. est transporté dans la région de Coulommiers pour être dirigé aux environs de la Ferté-sous-Jouarre.

La progression ennemie est déjà contenue et les batteries coopèrent à l'organisation des positions de deuxième ligne au nord de la Marne.

Le 7 juin, à Ussy-sur-Marne, le général **VALENTIN**, commandant la division, remet solennellement la Fourragère au 265e R.A.C. il félicite le régiment de la part glorieuse qu'il a prise dans la lutte pour la conquête de la liberté ; cette conquête sera bientôt complète, affirme-t-il, et il salue ceux qui se sont sacrifiés et qui se sacrifieront encore pour elle.

L'attaque allemande sur Compiègne se déclenche le 9 juin 1918. Mises en route le 10 juin, par Meaux, Senlis, les batteries sont en position le 12, au matin, dans la région de Tricot, Menevillers, après une marche de 110 kilomètres. La contre-attaque du groupement **MANGIN** sur Méry déconcerte le plan de l'ennemi, qui est contraint de s'arrêter.

L'organisation défensive du secteur est poursuivie minutieusement ; l'artillerie, ramenée en arrière de la ligne principale de résistance se prépare des positions éventuelles de repli.

Cependant, le régiment appuie avec succès plusieurs coups de main, tant dans le secteur de la 169e division, à gauche, que dans celui de la 133e division.

Après des reconnaissances rapides de positions offensives, le 265e R.A.C., renforcé par l'artillerie de la division marocaine, est poussé en première ligne le 8 août et appuie, le 9 août, l'attaque de la 133e division, sur le Frétoy et le Tronquoy. Les objectifs sont tous atteints dans les délais fixés par l'horaire. De nombreux prisonniers restent entre nos mains et, le 10 août, l'ennemi est poursuivi jusqu'aux anciennes lignes de tranchées de 1914. L'infanterie soutient de rudes combats pour déloger l'ennemi des anciennes positions françaises auxquelles il s'est accroché ; l'artillerie, en position à Bus et Tilloloy, coopère, du 16 au 25 août, à ces attaques qui progressent pied à pied dans le saillant de Beuvraignes, en dépit de la résistance acharnée des Allemands.

Ceux-ci commencent à se replier vers la ligne Hindenburg et le 265e R.A.C. est acheminé à l'est de Rosières-en-Santerre, où il est mis à la disposition des 34e et 35e divisions qui, sous la protection de ses feux, passent la Somme à Voyennes, le 6 septembre.

Le 7 septembre ; le lieutenant-colonel **ROUX** prend le commandement du 265e R.A.C.

Dirigé sur les avancées de Saint-Quentin, le 16 septembre, le régiment appuie, de ses positions de Happencourt, Fluquières, les attaques sur les bois de Savy et Margerin. La réduction du saillant de Saint-Quentin est aussitôt entreprise ; poussée en avant de Roupy, l'artillerie de campagne taille des brèches dans le formidable réseau des défenses ennemies ; l'Epine de Dallon est enlevée le 24 septembre, la cote 127 est prise à son tour le 25 septembre, la possession de ces points importants est maintenue malgré les contre-attaques furieuses de l'ennemi. Des combats corps à corps se poursuivent jusqu'au 30 septembre. Les 401e et 321e régiments d'infanterie pénètrent dans Saint-Quentin le 1er octobre.

Aussitôt les ponts établis sur la Somme, les batteries sont portées sur la rive droite et s'établissent en batterie face là la ligne Hindenburg, à l'est de Grugies, la préparation recommence sur les organisations de Harly. Des actions de détail se prolongent jusqu'au 9 octobre, date à laquelle l'ennemi, débordé par la progression anglaise au nord de Saint-Quentin, effectue un nouveau repli jusqu'au canal de la Sambre à l'Oise.

Momentanément retiré du front et mis au repos au sud de Montdidier, le 265e R.A.C. est ramené à l'est de Saint-Quentin le 27 octobre. Mis à la disposition de la 64e division, il coopère, le 4 novembre, à l'attaque sur Lesquielles-Saint-Germain (nord de Guise), dont le succès coïncidant avec les victoires sur la Meuse et en Belgique, entraîne la retraite générale des armées ennemies.

La poursuite, qui s'effectue par Iron, Lavaqueresse, Leschelles, La Flamengrie, Rocquigny, est à peine entravée par un essai de résistance à l'est de la capelle. Malgré les destructions

échelonnées sur les routes, aux carrefours et aux passages de cours d'eau, l'artillerie de campagne réussit à maintenir son appui à l'infanterie en détachant des batteries d'avant-garde et des pièces isolées qui restent avec elle en liaison étroite.

La frontière belge est atteinte par Ohain, le matin du 10 novembre et l'armistice trouve les batteries d'élite dont tous les gestes furent glorieux, le 265e régiment d'artillerie de campagne s'est révélé en toutes circonstances un bon instrument de combat, aussi dur à la peine que souple et adroit dans l'application des méthodes de tir les plus modernes.

Poussé au hasard des attaques sur les points du front les plus divers, où 900 des ses hommes et 37 de ses officiers ont versé leur sang pour la patrie, il a su conserver entière, dans la mauvaise comme dans la bonne fortune, sa confiance dans la valeur de ses chefs et sa foi dans les destinées du pays.

Francs-Comtois, hommes du Nord et du Nord-est de la France, tous s'enorgueillissent d'avoir contribué à arrêter la ruée de l'envahisseur et hâté par leurs coups répétés et décisifs, la libération du sol de la patrie.

****

Ancestrami

MORTS POUR LA FRANCE

Officiers

BECQUART, Maurice, Capitaine, 17.04.1918
PEPHAU, Jacques, Capitaine, 27.05.1918
RIEFLING, Paul, Capitaine, 26.06.1918
CHAMPETIER de RIBES Marie, Capitaine, 02.09.1918
FRANCOIS, Marcel, Lieutenant, 04.06.1915
LENEZ, Antonin, Lieutenant, 05.02.1916
HARLE, Jacques, Lieutenant, 23.05.1917
RAPHOZ, Claudius, Lieutenant, 17.08.1917
DUMOUSSAUD, Jean, Lieutenant, 20.10.1917
LEVY, Jacques, Lieutenant, 19.01.1918
BRUN, Joseph, Lieutenant, 11.06.1918
NICOLAS, Camille, Lieutenant, 29.08.1918
ALLOMBERT, Raoul, Lieutenant, 04.10.1918
GUEUGNON, Pierre, Sous-lieutenant, 15.09.1914
BLOCH, Paul, Sous-lieutenant, 15.12.1914
CLEMENCEY, Pier., Sous-lieutenant, 14.03.1915
DAUJAT, Philippe, Sous-lieutenant, 16.06.1915
LEVY, Maurice, Sous-lieutenant, 25.09.1915
GONNETAND, François, Sous-lieutenant, 10.03.1916
FESQUET, Marcel, Sous-lieutenant, 19.03.1916
CLERGET-GURNAUD, P., Sous-lieutenant, 03.04.1916
DONNADIEU, Bernard, Sous-lieutenant, 29.04.1916
JANNY, Marcel, Sous-lieutenant, 30.06.1916
LEBLANC, Paul, Sous-lieutenant, 20.07.1916
POUTOT, Arthur, Sous-lieutenant, 11.08.1916
LAURENT, Emile, Sous-lieutenant, 04.09.1916
HEME de LAQUOTTE, , Sous-lieutenant, 06.09.1916
PALLU, Roger Jean, Sous-lieutenant, 17.09.1916
LACAMPAGNE, Félicien, Sous-lieutenant, 15.10.1916
BENOIT, Charles, Sous-lieutenant, 20.10.1916
BOE, Pierre, Sous-lieutenant, 18.11.1916
PUISSEGUR, Marie, Sous-lieutenant, 25.12.1916
PFITZINGER, Edouard, Sous-lieutenant, 18.03.1917
PECHINNE, Cam., Sous-lieutenant, 11.04.1917
VERGUET, Edo., Sous-lieutenant, 07.05.1917
BARBIER, Jean, Sous-lieutenant, 25.11.1917
SAILLY, Maurice, Sous-lieutenant, 04.04.1918
THERET, Jacques, Sous-lieutenant, 05.04.1918
SPITZ, Marie, Sous-lieutenant, 03.05.1918
SUMEGH, Abel, Sous-lieutenant, 17.05.1918
DESTHIEUX, Joseph, Médecin aide-major, 12.06.1918
BONNOT, Roger, Sous-lieutenant, 19.06.1918
MISSEREY, Gabriel, Sous-lieutenant, 04.07.1918
BRAY, Henri, Sous-lieutenant, 18.07.1918
GATEAU, Henri, Sous-lieutenant, 08.08.1918
GUILLOU, Louis, Sous-lieutenant, 09.08.1918
ROY, Théophile, Sous-lieutenant, 16.08.1918
LALLEMAND, Marie, Sous-lieutenant, 24.08.1918
CHENU de MANGOU, M., Sous-lieutenant, 25.08.1918
HALNA du FRETEY, R., Sous-lieutenant, 05.09.1918
BERTHET, René, Sous-lieutenant, 05.10.1918
DREYFUS, Pierre, Sous-lieutenant, 27.12.1918

Aspirants et Adjudants

DE SEYNES, Jacques, Aspirant, 15.05.1916
BOMIAUT, Roger, Aspirant, 10.07.1916
MENEBOODE, Henri, Aspirant, 23.09.1917
MARECHAL, Jean, Aspirant, 28.03.1918
CHARPENTIER, Nic., Aspirant, 26.05.1918
LERMINEZ, Marcel, Aspirant, 06.06.1918
DUMONT, André, Adjudant-chef, 15.12.1914
ABTEY, Joseph, Adjudant-chef, 09.10.1917
GUILLEMENOT, Henri, Adjudant, 05.01.1915
SALOMON, Eloi, Adjudant, 15.03.1916
VERMOREL, Antoine, Adjudant, 23.11.1916
BRUNOD, Marius, Adjudant, 28.12.1916
JOEGUE, Edouard, Adjudant, 07.05.1917
PASQUET, Constant, Adjudant, 27.05.1918

Maréchaux des logis chefs

MUGNIER, J., Maréchal des logis-chef, 14.05.1916
LAVABRE, E., Maréchal des logis-chef, 03.10.1918
FISCHER-KELLER, Emile, Maréchal des logis-chef, 13.12.1918

Ancestramil

Maréchaux des logis

ROTUREAU, Eugène, Maréchal des logis, 07.19.1914
POUSSIELGUE, Henri, Maréchal des logis, 07.09.1914
ROUSSET, Adolphe, Maréchal des logis, 13.09.1914
SCHMITT, Jean, Maréchal des logis, 15.09.1914
ARNOUX, René, Maréchal des logis, 20.09.1914
GERARD, Auguste, Maréchal des logis, 20.09.1914
COUTURIER, François, Maréchal des logis, 22.09.1914
GUIDET, Louis, Maréchal des logis, 02.10.1914
FOURNIER, Georges, Maréchal des logis, 27.10.1914
SCHOENY, Louis, Maréchal des logis, 17.11.1914
DALLOZ, Louis, Maréchal des logis, 15.12.1914
DURIX, Philibert, Maréchal des logis, 13.01.1915
DUPONT, Albert, Maréchal des logis, 19.03.1915
SERNY, Jean, Maréchal des logis, 20.03.1915
COUFFET, Charles, Maréchal des logis, 09.06.1915
BILLOUD, Michel, Maréchal des logis, 16.06.1915
BOUCAUD, Paul, Maréchal des logis, 18.06.1915
PREVOT, Alphonse, Maréchal des logis, 18.06.1915
MAUGIN, Henri, Maréchal des logis, 11.07.1915
PRUNIEN, Henri, Maréchal des logis, 14.07.1915
MONGENET, François, Maréchal des logis, 04.08.1915
BRADY, Victor, Maréchal des logis, 08.09.1915
CHEDEVILLE, René, Maréchal des logis, 25.09.1915
CHARBONNIER, Henri, Maréchal des logis, 02.10.1915
MOUREAUX, Jean, Maréchal des logis, 20.10.1915
MASSON, Emile, Maréchal des logis, 19.12.1915
GUENIN, François, Maréchal des logis, 02.03.1916
BENOD, André, Maréchal des logis, 06.05.1915
SANNIER, Amédée, Maréchal des logis, 08.03.1916
BROMBERGER, Joseph, Maréchal des logis, 10.03.1916
ETIENNE, Justin, Maréchal des logis, 10.03.1916
FOREST, Jean, Maréchal des logis, 10.03.1916
GUILLERE, Louis, Maréchal des logis, 14.03.1916
GUINGETTI, Léon, Maréchal des logis, 17.03.1916
MARQUET, Frédéric, Maréchal des logis, 19.03.1916
GERARDIN, Camille, Maréchal des logis, 29.03.1916
DE FROISSARD-BROISSIA, Marie, Maréchal des logis, 05.04.1916
MICHEL, Gaston, Maréchal des logis, 25.04.1916
BOURGUIN, Jacques, Maréchal des logis, 30.04.1916
BEGEY, Marcel, Maréchal des logis, 02.05.1916
JOSUE, Albert, Maréchal des logis, 11.05.1916
BARBEZAT, Georges, Maréchal des logis, 12.05.1916
BORNAREL, Francis, Maréchal des logis, 10.06.1916
MICHAUT, Charles, Maréchal des logis, 02.07.1916
GAYET, Justin, Maréchal des logis, 24.07.1916
MARGUERON, Paul, Maréchal des logis, 03.08.1916
TETARD, Léon, Maréchal des logis, 08.08.1916
DEMANGEON, Camille, Maréchal des logis, 14.08.1916
BARBIER, Eugène, Maréchal des logis, 23.08.1916
BARIOD, Paul, Maréchal des logis, 26.08.1916
PONTILLE, Marius, Maréchal des logis, 04.09.1916
BATTIN, Maurice, Maréchal des logis, 06.09.1916
COUDERC, Léon, Maréchal des logis, 15.09.1916
GOUVERD, Joseph, Maréchal des logis, 17.09.1916
BOCCARD, Fernand, Maréchal des logis, 01.10.1916
CRESSON, Justin, Maréchal des logis, 01.10.1916
LEDEUR, Edmond, Maréchal des logis, 04.10.1916
BELIN, Jean François, Maréchal des logis, 10.10.1916
DEVIN, Alexandre, Maréchal des logis, 20.10.1916
CONDOLF, Marcel, Maréchal des logis, 21.11.1916
AUCAGNE, Frédéric, Maréchal des logis, 15.12.1916
PROST, Léon, Maréchal des logis, 28.12.1916
MANNELIN, Jean, Maréchal des logis, 02.01.1917
MARTEL, Jean, Maréchal des logis, 21.02.1917
GASCON, Adrien, Maréchal des logis, 20.03.1917
CHALEMBEL, Louis, Maréchal des logis, 06.04.1917
LENOBLE, Michel, Maréchal des logis, 07.04.1917
COMTE, Henri, Maréchal des logis, 10.04.1917
TRAMUT, Jean, Maréchal des logis, 11.04.1917
CHEMORIN, Jean, Maréchal des logis, 18.04.1917
JONNOYEUR, Emile, Maréchal des logis, 07.05.1917
PERDRIZET, Pierre, Maréchal des logis, 07.05.1917
LAUBEPIN, Jean Baptiste, Maréchal des logis, 18.05.1917
HAUTEVILLE, Maréchal des logis, 20.05.1917
LONGET, Claudius, Maréchal des logis.
FERRAND, Claude, Maréchal des logis, 27.05.1917
PELLERIN, Donat, Maréchal des logis, 02.08.1917
JANNET, Louis, Maréchal des logis, 08.08.1917
BELIARD, Pierre, Maréchal des logis, 17.08.1917
GRANDJEAN, Edmond, Maréchal des logis, 17.08.1917
CHATELIN, Henri, Maréchal des logis, 20.08.1917
ABRIET, Antoine, Maréchal des logis, 07.09.1917
GOYENNE, Edmond, Maréchal des logis, 22.09.1917
MAGUERON, René, Maréchal des logis, 23.09.1917
JOANNAIS, Claude, Maréchal des logis, 25.09.1917
FLORENTIN, Paul, Maréchal des logis, 19.10.1917
BOURIOT, Louis, Maréchal des logis, 26.10.1917
FORNEROT, Camille, Maréchal des logis, 26.10.1917
DHORME, Maurice, Maréchal des logis, 02.11.1917
DESCHAMPS, Marcel, Maréchal des logis, 05.11.1917
CORDE, Raoul, Maréchal des logis, 14.12.1917
CURTET, Eugène, Maréchal des logis, 09.03.1918
BARDET, Lucien, Maréchal des logis, 31.03.1918
MILLOT, Joseph, Maréchal des logis, 07.05.1918
LANGE, Jean Pierre, Maréchal des logis, 22.05.1918
THEVENY, André, Maréchal des logis, 31.05.1918
ROTILY, Paul, Maréchal des logis, 12.06.1918
LACOSTE, Auguste, Maréchal des logis, 24.06.1918

LEGER, Clément, Maréchal des logis, 27.06.1918
JACQUIN, Maurice, Maréchal des logis, 04.07.1918
GONNET, Antoine, Maréchal des logis, 06.07.1918
SOULIER, René, Maréchal des logis, 07.07.1918
JACQUIN, René, Maréchal des logis, 14.07.1918
CARREL, André, Maréchal des logis, 17.07.1918
BOURDIN, Joseph, Maréchal des logis, 26.07.1918
STAUCK, Marcel, Maréchal des logis, 09.07.1918
PUGIN, Louis, Maréchal des logis, 10.07.1918
VAUGIER, Georges, Maréchal des logis, 22.08.1918
ROCHAIX, Léon, Maréchal des logis, 29.08.1918
FRANDON, Claudius, Maréchal des logis, 30.08.1918
BRAUD, Emile, Maréchal des logis, 01.09.1918
GRANDVIENNOT, M., Maréchal des logis, 12.09.1918
HEROT, Paul, Maréchal des logis, 25.09.1918
LELIEVRE, Marcel, Maréchal des logis, 29.09.1918
COROT, Louis, Maréchal des logis, 07.10.1918
DURAND, Jean Claude, Maréchal des logis, 09.10.1918
FARAMAZ, Joseph, Maréchal des logis, 17.10.1918
GOT, Félix, Maréchal des logis, 17.10.1918
DELONGVERT, Antoine, Maréchal des logis, 11.12.1918

Brigadiers

BABOUIN, André, Brigadier, 08.09.1914
CHALON, Louis, Brigadier, 20.09.1914
MAIRE, Félix, Brigadier, 20.09.1914
CATTELA, Jacques, Brigadier, 27.01.1915
VIALLARD, Eugène, Brigadier, 15.05.1915
FERRI, Emile, Brigadier, 20.06.1915
MEMBRE, Louis, Brigadier, 09.07.1915
OUDIN, René, Brigadier, 28.09.1915
ANTOINET, Paul, Brigadier, 09.02.1916
GOUYET, Auguste, Brigadier, 20.02.1916
CARISEY, Irène, Brigadier, 24.04.1915
BERNARD, François, Brigadier, 28.04.1915
DEVILLERS, Maurice, Brigadier, 28.04.1915
MAIRCY, Henri, Brigadier, 06.07.1916
ISAAC, Charles, Brigadier, 06.07.1916
ROBIN, Jean Baptiste, Brigadier, 10.08.1916
COSMAO, René, Brigadier, 03.09.1916
DEFLESSELLES, Fernand, Brigadier, 03.09.1916
LIGAT, Camille, Brigadier, 04.09.1916
HAURON, Louis, Brigadier, 06.09.1916
BARTHE, Auguste, Brigadier, 01.10.1916
CARPEZAT, Fernand, Brigadier, 24.10.1916
BRESSON, Denis, Brigadier, 02.11.1916
DRAPIER, Henri, Brigadier, 07.12.1916
CROCHAT, Jean, Brigadier, 16.12.1916
FRAUCONNET, François, Brigadier, 16.12.1916
BONNAFOUX, François, Brigadier, 22.02.1917
FELTIN, Renard, Brigadier, 19.03.1917
VILLETTE, Maurice, Brigadier, 07.04.1917
PAQUET, Alexandre, Brigadier, 10.04.1916
CAYOT, René, Brigadier, 15.04.1917
ARNAUD, Philibert, Brigadier, 16.04.1917
BIDAUT, Louis, Brigadier, 18.04.1917
JAILLET, Albert, Brigadier, 07.05.1917
BROUST, Victor, Brigadier, 02.06.1917
MONDET, Louis, Brigadier, 09.07.1917
FONTAINE, Georges, Brigadier, 24.07.1917
GAGNE, Roger, Brigadier, 09.08.1917
GAUSSORGUES, Célestin, Brigadier, 06.09.1917
BUJON, Marcel, Brigadier, 06.11.1917
LAMBERT, Albert, Brigadier, 12.11.1917
BRAULT, André, Brigadier, 04.04.1918
BURDIN, Régis, Brigadier, 22.04.1918
BARTEAU, Elie, Brigadier, 07.05.1918
LEGRAIN, Justin, Brigadier, 10.05.1918
GOUAZOU, Emile, Brigadier, 14.05.1918
AUBIN, Michel, Brigadier, 16.06.1918
LAMY, Charles, Brigadier, 23.06.1918
CADIERE, Pierre, Brigadier, 13.08.1918
BOURREL, Ambroise, Brigadier, 24.08.1918
FLOUTIER, Balthazar, Brigadier, 30.08.1918
COLLIER, Augustin, Brigadier, 19.09.1918
BOSSE, Pierre, Brigadier, 08.10.1918
MEUNESSON, Emile, Brigadier, 08.10.1918
GOY, Félix, Brigadier, 13.10.1918
PRUVOST, Jules, Brigadier, 20.10.1918
FRISARD, Charles, Brigadier, 24.10.1918
BUCILLAT, Camille, Brigadier, 14.01.1919
FORESTIER, Ernest, Brigadier, 30.01.1919
DAMOY, Victor, Brigadier, 29.03.1919

Maîtres-pointeurs

ROMAIN, Marius, Maître-pointeur, 07.09.1914
COUTIN, Louis, Maître-pointeur, 20.09.1914
SAINT-SULPICE, Jean Baptiste, Maître-pointeur, 20.09.1914
GREMERY, Lucien, Maître-pointeur, 24.09.1914
RICHARD, Louis, Maître-pointeur, 02.10.1914
DARDEL, Jean Baptiste, Maître-pointeur, 02.10.1914
BARON, Paul Alphonse, Maître-pointeur, 23.01.1915
CHARPY, Georges, Maître-pointeur, 14.02.1915
AUCANOT, Pierre, Maître-pointeur, 15.02.1915
GUITARD, Eugène, Maître-pointeur, 15.06.1915
MASSOUDET, Nicolas, Maître-pointeur, 18.06.1915
PERRIN, Jean, Maître-pointeur, 29.06.1915
VIALLATE, Eugène, Maître-pointeur, 29.06.1915
RONZIERE, Germain, Maître-pointeur, 16.08.1915
PATEL, Marc, Maître-pointeur, 05.10.1915
LEMONTEY, René, Maître-pointeur, 21.10.1915
LAURENT, Honoré, Maître-pointeur, 28.10.1915
LACOMBE, Jean, Maître-pointeur, 03.11.1915
CUSSAC, Désiré, Maître-pointeur, 26.01.1916
BRUN, Paul, Maître-pointeur, 13.02.1916
ELIC, Georges, Maître-pointeur, 29.02.1916
GOURGEOT, Jean Baptiste, Maître-pointeur, 02.03.1916
MAZALAIGUE, Louis, Maître-pointeur, 26.03.1916
PERRETTE, Claudius, Maître-pointeur, 09.03.1916
BARRAUD, Mathieu, Maître-pointeur, 10.03.1916
BARBE, Jean Marie, Maître-pointeur, 11.03.1916
VOELFFEL, Charles, Maître-pointeur, 21.03.1916
DUVILLARD, Pierre, Maître-pointeur, 05.05.1916
NICOD, Jules, Maître-pointeur, 12.05.1916
RENARD, Claudius, Maître-pointeur, 19.05.1916
BESINGE, Léon, Maître-pointeur, 25.05.1916
PERRET, Jules, Maître-pointeur, 06.08.1916
PROCHASSON, Ernest, Maître-pointeur, 08.08.1916
MATHIEU, Joseph, Maître-pointeur, 21.08.1916
CHEVROT, Jean, Maître-pointeur, 04.09.1916
PAGET, Louis, Maître-pointeur, 04.09.1916
BILLEBAUT, Eugène, Maître-pointeur, 06.09.1916
CROZAT, Louis, Maître-pointeur, 14.09.1916
MERLE, Louis Marie, Maître-pointeur, 14.09.1916
BAUDRON, François, Maître-pointeur, 16.09.1916
FAUCON, Camille, Maître-pointeur, 21.09.1916
BARON, Jean Baptiste, Maître-pointeur, 01.10.1916
POTHIER, Elie, Maître-pointeur, 24.10.1916
LEBOUX, Lucien, Maître-pointeur, 10.11.1916
NIEREMBERGER, Lucien, Maître-pointeur, 07.03.1917
DELAHAYE, Pierre, Maître-pointeur, 07.04.1917
JULIEN, Paul, Maître-pointeur, 08.04.1917
GENEST, Jacques, Maître-pointeur, 12.04.1917
VOLAND, André, Maître-pointeur, 13.04.1917
CHALARON, Casimir, Maître-pointeur, 12.04.1917
MAZUIR, Antoine, Maître-pointeur, 02.09.1917
GUIRAUD, Marcel, Maître-pointeur, 10.09.1917
TERRAILLON, Claude, Maître-pointeur, 23.09.1917
DEPONT, Maurice, Maître-pointeur, 13.10.1917
CHAFFANGE, Benoit, Maître-pointeur, 26.10.1917
DAY, Léon, Maître-pointeur, 29.10.1917
MONNIER, Charles, Maître-pointeur, 12.11.1917
BELIN, Félix, Maître-pointeur, 15.11.1917
DEHUT, Lucien, Maître-pointeur, 12.12.1917
MOULIN, Charles, Maître-pointeur, 29.03.1918
COLIN, Georges, Maître-pointeur, 24.04.1918
SENUS, Julien, Maître-pointeur, 29.04.1918
ARCHAMBAULT, Robert, Maître-pointeur, 19.05.1918
PLAINQUIER, , Maître-pointeur, 02.07.1918
BOYER, Jean Louis, Maître-pointeur, 19.07.1918
CHAMBART, Honoré, Maître-pointeur, 20.07.1918
REYNAUD, Jean, Maître-pointeur, 22.08.1918
GERAL, Auguste, Maître-pointeur, 16.10.1918
BERNARD, Jules, Maître-pointeur, 25.11.1918
PEZET, Léon, Maître-pointeur, 22.12.1918

Canonniers servants

PEYRAUD, Auguste, Canonnier servant, 10.08.1914
DUPRE, Jean, Canonnier servant, 07.09.1914
BRASNUS, René, Canonnier servant, 08.09.1914
COTTET, Henri, Canonnier servant, 08.09.1914
DECANAUD, Marius, Canonnier servant, 08.09.1914
DHEYRIAT, Clément, Canonnier servant, 08.09.1914
JANNIEZ, Emile, Canonnier servant, 08.09.1914
JAY, Pierre, Canonnier servant, 08.09.1914
SAMBARBIER, Eugène, Canonnier servant, 08.09.1914
SOUBRIER, Léonce, Canonnier servant, 08.09.1914
CLEPTENS, Victor, Canonnier servant, 09.09.1914
FAYARD, Emile, Canonnier servant, 12.09.1914
LICHERON, Louis, Canonnier servant, 13.09.1914
BRAILLARD, Emile, Canonnier servant, 16.09.1914
SOFFRAY, Joseph, Canonnier servant, 16.09.1914
CABIT, Marcel, Canonnier servant, 19.09.1914
BELMERC, Marcel, Canonnier servant, 20.09.1914
BLEY, Marcel, Canonnier servant, 20.09.1914
CART, Léon, Canonnier servant, 20.09.1914
CAUCHOIX, Henri, Canonnier servant, 20.09.1914

CHAVANON, Etienne, Canonnier servant, 20.09.1914
DONY, Marie Henri, Canonnier servant, 20.09.1914
MEYET, Charles, Canonnier servant, 20.09.1914
PELTIER, Albert, Canonnier servant, 20.09.1914
RENAUD, Paul, Canonnier servant, 20.09.1914
TOURNIER, Marie, Canonnier servant, 20.09.1914
BAYLE, Martin, Canonnier servant, 21.09.1914
BEZEAUD, François, Canonnier servant, 22.09.1914
GIRARDOT, Eugène, Canonnier servant, 27.09.1914
BERTRAND, Auguste, Canonnier servant, 30.09.1914
BLAT, Léon, Canonnier servant, 02.10.1914
COLIN, Louis, Canonnier servant, 03.10.1914
FAURION, François, Canonnier servant, 03.10.1914
BRUN, Marie, Canonnier servant, 05.10.1914
CLERC, Claude, Canonnier servant, 20.10.1914
GROS, Charles, Canonnier servant, 27.10.1914
GENIN, Albert, Canonnier servant, 01.11.1914
PIN, Théophile, Canonnier servant, 01.11.1914
ROGNARD, Jean, Canonnier servant, 04.11.1914
BONNARTIN, Auguste, Canonnier servant, 15.12.1914
CATHELAIN, Marcel, Canonnier servant, 15.12.1914
GUILLEMAIN, Louis, Canonnier servant, 13.01.1915
ROUSSET, Ernest, Canonnier servant, 13.01.1915
ROUX, Henri, Canonnier servant, 14.01.1915
LAVAUD, Elie, Canonnier servant, 01.03.1915
TIRABOSCKI, Jacques, Canonnier servant, 20.03.1915
GAUTIER, Claude, Canonnier servant, 21.03.1915
PERRET, Célestin, Canonnier servant, 05.05.1915
VALIBRES, Michel, Canonnier servant, 25.05.1915
BAUDOT, Georges, Canonnier servant, 04.06.1915
GIRAUD, Louis, Canonnier servant, 07.06.1915
RAVIER, Jean, Canonnier servant, 07.06.1915
BARBIER, Louis, Canonnier servant, 16.06.1915
PAILLEROU, Jean François, Canonnier servant, 17.06.1915
BEREAUD, Jean Marie, Canonnier servant, 21.06.1915
MICHAUD, Clovis, Canonnier servant, 29.06.1915
SALAZARD, Emile, Canonnier servant, 20.07.1915
RICHARD, Louis, Canonnier servant, 21.07.1915
DESBORDES, Maurice, Canonnier servant, 24.07.1915
MIGUET, Louis Joseph, Canonnier servant, 28.07.1915
VULIN, Marie, Canonnier servant, 07.08.1915
LEMONNIER, Lucien, Canonnier servant, 11.07.1915
PICAUD, Paul, Canonnier servant, 15.08.1915
BREVET, Joseph, Canonnier servant, 16.08.1915
VERCHERE, Michel, Canonnier servant, 16.08.1915
FRANCOIS, François, Canonnier servant, 10.09.1915
GIRARDOT, Félix, Canonnier servant, 17.09.1915
LAMBLAT, Louis, Canonnier servant, 05.10.1915
FASSIER, Armand, Canonnier servant, 06.10.1915
BERTRAND, Louis, Canonnier servant, 06.10.1915
DORMEYER, Léon, Canonnier servant, 21.10.1915
FORMET, Ernest, Canonnier servant, 31.10.1915
PEGUET, Auguste, Canonnier servant, 01.11.1915
CARBON, René, Canonnier servant, 07.12.1915
MANON, Théodore, Canonnier servant, 07.12.1915
VEDEAU, Adolphe, Canonnier servant, 24.12.1915
BERTRAND, Louis, Canonnier servant, 18.01.1916
BRAUD, Elise, Canonnier servant, 21.01.1916
THEVOUX, François, Canonnier servant, 22.01.1916
CHESNIER, Frédéric, Canonnier servant, 23.02.1916
EME, Henri, Canonnier servant, 23.02.1916
CURNIER, Albert, Canonnier servant, 26.02.1916
DERCO, Gaston, Canonnier servant, 26.02.1916
POTIN, Ennemond, Canonnier servant, 02.02.1916
ANDRE, Marie, Canonnier servant, 01.03.1916
BOSSELUT, Léon, Canonnier servant, 04.03.1916
GREMAUD, Léon, Canonnier servant, 08.03.1916
KAMBLY, Charles, Canonnier servant, 08.03.1916
GREMION, Gaston, Canonnier servant, 09.03.1916
BOUILLER, Marcel, Canonnier servant, 09.03.1916
BABUT, Alfred, Canonnier servant, 10.03.1916
DENIZARD, Lucien, Canonnier servant, 10.03.1916
DOBEZ, Louis, Canonnier servant, 10.03.1916
MATHIOT, Victor, Canonnier servant, 10.03.1916
PERRETIER, Charles, Canonnier servant, 10.03.1916
AULAS, Marius, Canonnier servant, 16.03.1916
DELAMARRE, Marcel, Canonnier servant, 19.03.1916
SIGNORET, Philippe, Canonnier servant, 19.03.1916
SUTTY, Nicolas, Canonnier servant, 19.03.1916
LEGOUTEIL, Louis, Canonnier servant, 23.03.1916
ALABEATRIX, Jean, Canonnier servant, 23.03.1916
COTTE, Gustave, Canonnier servant, 23.03.1916
PREDRIX, Claude, Canonnier servant, 26.03.1916
LONCHAMPT, Louis, Canonnier servant, 01.04.1916
LHOMME, Maurice, Canonnier servant, 05.04.1916
BOLE du CHAUMONT, Charles, Canonnier servant, 07.04.1916
CELLIER, Louis, Canonnier servant, 15.04.1916
LEBRUN, Jean, Canonnier servant, 20.04.1916
FAVIER, Pierre, Canonnier servant, 25.04.1916
COLAS, Gaston, Canonnier servant, 28.04.1916
LEBON, Marcel, Canonnier servant, 30.04.1916
VITAL, Louis, Canonnier servant, 30.04.1916
CURALET, Jean, Canonnier servant, 01.05.1916
RENAUD, Georges, Canonnier servant, 05.05.1916
VIOT, Georges, Canonnier servant, 06.05.1916
BOITEL, Henri, Canonnier servant, 11.05.1916
ROZIER, Edmond, Canonnier servant, 12.05.1916
MARTY, Marius, Canonnier servant, 14.05.1916
PHILIPPE, Anatole, Canonnier servant, 18.05.1916
ROCHY, Philibert, Canonnier servant, 19.05.1916
FLACHER, Jean, Canonnier servant, 03.06.1916
DOTHAL, Joseph, Canonnier servant, 05.06.1916
VUILLAUME, Armand, Canonnier servant, 05.06.1916
DUROUGE, Aimé, Canonnier servant, 09.16.1916
VIALE, Alphonse, Canonnier servant, 12.06.1916
GRAND, Charles, Canonnier servant, 24.06.1916
RODDE, Eugène, Canonnier servant, 25.06.1916
MAILHARIN, Pierre, Canonnier servant, 30.06.1916

LIEUTRER, Fortuné, Canonnier servant, 30.06.1916
COLIN, Joseph, Canonnier servant, 01.07.1916
PIDOUX, Georges, Canonnier servant, 01.07.1916
ASCODET, Pierre, Canonnier servant, 02.07.1916
MAUGENRE, Paul, Canonnier servant, 06.07.1916
GAGNEUR, Armand, Canonnier servant, 10.07.1916
MARECHAL, Xavier, Canonnier servant, 12.07.1916
SAMOUEL, Roger, Canonnier servant, 12.07.1915
LAURENT, Jean Baptiste, Canonnier servant, 18.07.1916
POMATHIOT, Marie, Canonnier servant, 19.07.1916
FONTAINE, Lazare, Canonnier servant, 23.07.1916
CHEVASSIEUX, Jean, Canonnier servant, 27.07.1916
BUSSOT, Clovis, Canonnier servant, 25.07.1916
CUILLERY, Alphonse, Canonnier servant, 29.07.1916
ROGER, Simon, Canonnier servant, 29.07.1916
GAILLARD, Marcel, Canonnier servant, 31.07.1916
RATHOUIN, Lucien, Canonnier servant, 31.07.1916
DUTHION, Albert, Canonnier servant, 01.08.1916
MAUCH, Antoine, Canonnier servant, 01.08.1916
BERTHELET, Louis, Canonnier servant, 03.08.1916
GIVORD, Victor, Canonnier servant, 05.08.1916
LANGLOIS, Roch, Canonnier servant, 06.08.1916
ALHAUT, Ferdinand, Canonnier servant, 07.08.1916
MOUVAUD, Claude, Canonnier servant, 08.08.1916
VERGUON, Henri, Canonnier servant, 10.08.1916
MOREAU, Léon, Canonnier servant, 12.08.1916
VUAILLET, François, Canonnier servant, 16.08.1916
MOURGUE, Pierre, Canonnier servant, 22.08.1916
DUPAS, René, Canonnier servant, 25.08.1916
COUTURIER, Claude, Canonnier servant, 26.08.1916
HARO, René, Canonnier servant, 27.08.1916
COMTE, Isidore, Canonnier servant, 31.08.1916
LALOUE, Jean, Canonnier servant, 31.08.1916
CHAMPOUSSIN, Antoine, Canonnier servant, 03.09.1916
LECA, François, Canonnier servant, 03.09.1916
BIDAULT, Jean, Canonnier servant, 04.09.1916
GAILLARD, Joseph, Canonnier servant, 04.09.1916
DAVID, Jean Marie, Canonnier servant, 04.09.1916
LAINI, Eugène, Canonnier servant, 05.09.1916
CHEVAILLIER, Gaston, Canonnier servant, 06.09.1916
DESMARCAUX, Jean, Canonnier servant, 06.09.1918
GERVAIS, Henri, Canonnier servant, 07.09.1916
GIRAUD, Auguste, Canonnier servant, 07.09.1916
MAILLET-TISSOT, Paul, Canonnier servant, 07.09.1916
POYARD, Marie, Canonnier servant, 10.09.1916
GAUTENOIRE, Jean, Canonnier servant, 11.09.1916
CARPANO VERCELLONI, Canonnier servant, 12.09.1916
DECRETTE, Eugène, Canonnier servant, 15.09.1916
CHYPRE, Jean, Canonnier servant, 16.09.1916
MIQUIGNON, Romain, Canonnier servant, 16.09.1916
GEOFFROY, Marius, Canonnier servant, 16.09.1916
GAUTHEROT, Joseph, Canonnier servant, 19.09.1916
PERRET, Clément, Canonnier servant, 28.09.1916
MICHEL, Victor, Canonnier servant, 25.09.1916
GERMAIN, Louis, Canonnier servant, 26.09.1916
DUMONT, Gabriel, Canonnier servant, 27.09.1916
RICHARD, Jules, Canonnier servant, 29.09.1916
GAUTHIER, Pierre, Canonnier servant, 30.09.1916
BRELIEU, Laurent, Canonnier servant, 01.10.1916
GRANGIER, Louis, Canonnier servant, 01.10.1916
MADAULE, Camille, Canonnier servant, 01.10.1916
GUAUT, Ernest, Canonnier servant, 01.10.1916
GAUTHIER, Jean Louis, Canonnier servant, 05.10.1916
PIERRET, Gabriel, Canonnier servant, 05.10.1916
ROMANET, Camille, Canonnier servant, 05.10.1916
AUDO, Emile, Canonnier servant, 07.10.1916
DONNADIEU, Martial, Canonnier servant, 07.10.1916
JOURNI, Louis, Canonnier servant, 12.10.1916
BUNET, Camille, Canonnier servant, 12.10.1916
PERRIN, Théophile, Canonnier servant, 16.10.1916
BERTRAND, Joannès, Canonnier servant, 16.10.1916
BLOCH, Marc, Canonnier servant, 19.10.1916
BERTHET, Julien, Canonnier servant, 21.10.1916
BRUEZIERE, Ernest, Canonnier servant, 24.10.1916
BONOET, Paul, Canonnier servant, 27.10.1916
GALMICHE, Auguste, Canonnier servant, 03.11.1916
ALEONARD, Louis, Canonnier servant, 06.11.1916
LACOUR, Claude, Canonnier servant, 22.11.1916
DUVAL, Eugène, Canonnier servant, 28.11.1916
BOUVARD, Joseph, Canonnier servant, 05.12.1916
CABOT, Henri, Canonnier servant, 15.12.1916
GUILBERT, Louis, Canonnier servant, 16.12.1916
GUILLEMIN, Paul, Canonnier servant, 16.12.1916
CADOR, Henri Louis, Canonnier servant, 18.12.1916
GERMAIN, Justin, Canonnier servant, 19.12.1916
ROYER, Louis, Canonnier servant, 27.12.1916
FARINA, Emile, Canonnier servant, 28.12.1916
FRAISIER, Léon, Canonnier servant, 29.12.1916
MEUNIER, Benoit, Canonnier servant, 13.02.1917
LAMY, Marcel, Canonnier servant, 14.02.1917
MARCHAND, Joseph, Canonnier servant, 27.02.1917
PASCO, Joseph, Canonnier servant, 09.03.1917
SAUGLARD, Claude, Canonnier servant, 15.03.1917
CHAMPEROUX, Louis, Canonnier servant, 20.03.1917
CHARLES, Claudius, Canonnier servant, 20.03.1917
GALLIMARE, Henri, Canonnier servant, 01.04.1917
CATTIAU, Arthur, Canonnier servant, 07.04.1917
DELAMARCHE, Paul, Canonnier servant, 07.04.1917
DEGRAVE, Constant, Canonnier servant, 08.04.1917
VAILLANT, René, Canonnier servant, 11.04.1917
DELATRAS, Joseph, Canonnier servant, 12.04.1917
MAIRE, Arthur, Canonnier servant, 14.04.1917
ESSERMEAUT, Claude, Canonnier servant, 15.04.1917
COLIN, Armand, Canonnier servant, 16.04.1917
RETORD, Paul, Canonnier servant, 20.04.1917
LE FOLL, Pierre, Canonnier servant, 21.04.1917

COURSON, Eugène, Canonnier servant, 23.04.1917
CHAPON, Jean, Canonnier servant, 29.04.1917
CHABROL, Maurice, Canonnier servant, 26.04.1917
MARTIN, Toussaint, Canonnier servant, 26.04.1917
MAZET, Edouard, Canonnier servant, 26.04.1917
CHANEL, Henri, Canonnier servant, 04.05.1917
VANDENBUSSCHE, Henri, Canonnier servant, 04.05.1917
GRATA, Gabriel, Canonnier servant, 14.05.1917
BOOET, Xavier, Canonnier servant, 14.05.1917
PARPILLON, Antoine, Canonnier servant, 20.05.1917
LACOSTE, Joseph, Canonnier servant, 02.06.1917
LE VILLAIN, Isidore, Canonnier servant, 02.06.1917
JALLET, André, Canonnier servant, 02.06.1917
BAZOT, Georges, Canonnier servant, 06.06.1917
CRESPEL, Robert, Canonnier servant, 18.06.1917
PATISSIER, Jules, Canonnier servant, 30.06.1917
JAQUEMIER, Etienne, Canonnier servant, 08.07.1917
CHEVALIER, Benoit, Canonnier servant, 15.07.1917
BESSE, Auguste, Canonnier servant, 16.07.1917
MONTREAU, Aristide, Canonnier servant, 16.07.1917
BERTRAND, Jean, Canonnier servant, 26.07.1917
CARON, Georges, Canonnier servant, 03.08.1917
ATTRAZIC, Marie, Canonnier servant, 03.08.1917
TERRAT, Noël, Canonnier servant, 03.08.1917
BRULET, Jean Henri, Canonnier servant, 08.08.1917
AUGE, Joseph, Canonnier servant, 17.08.1917
LACROIX, Alfred, Canonnier servant, 17.08.1917
PICARD, Marius, Canonnier servant, 17.08.1917
VALANTIN, Jean, Canonnier servant, 17.08.1917
CHIGNIER, Johannès, Canonnier servant, 18.08.1917
BREMENT, Léon, Canonnier servant, 21.08.1917
ROBIER, Frédéric, Canonnier servant, 24.08.1917
BAUDIN, Louis, Canonnier servant, 26.08.1917
HORVILLE, René, Canonnier servant, 26.08.1917
FERRY, Joseph, Canonnier servant, 31.08.1917
LAURENT, Antonin, Canonnier servant, 31.08.1917
DELAMOTTE, Jean, Canonnier servant, 01.09.1917
RAVOIRE, Marcel, Canonnier servant, 22.09.1917
LAPALLUS, Henri, Canonnier servant, 23.09.1917
MARCAND, Honoré, Canonnier servant, 23.09.1917
POMMET, Johannès, Canonnier servant, 23.09.1917
BLANCHERE, Georges, Canonnier servant, 25.09.1917
SAUTERRE, Alfred, Canonnier servant, 26.09.1917
SCHOULLER, René, Canonnier servant, 29.09.1917
BETOUX, Jean Marie, Canonnier servant, 01.10.1917
GIRODON, Joseph, Canonnier servant, 26.10.1917
JAUDEL, Louis, Canonnier servant, 26.10.1917
BONNARD, Claude, Canonnier servant, 27.10.1917
JUSTET, Louis, Canonnier servant, 24.11.1917
HORY, Joseph, Canonnier servant, 14.12.1917
COUJATY, Eugène, Canonnier servant, 18.12.1917
DUFOUR, René Georges, Canonnier servant, 04.01.1918
LAVAISSIERE, Marcel, Canonnier servant, 14.01.1918
CARLIER, Etienne, Canonnier servant, 01.02.1918
AUSSANDON, Charles, Canonnier servant, 10.03.1918
JEANTET, Paul, Canonnier servant, 27.03.1918
MONCOMBLE, Georges, Canonnier servant, 29.03.1918
PHILIPPE, Louis, Canonnier servant, 29.03.1918
GUERIN, Clément, Canonnier servant, 29.03.1918
FRUGIER, Fernand, Canonnier servant, 31.03.1918
GUIGARD, François, Canonnier servant, 04.04.1918
WUILIMANN, Alphonse, Canonnier servant, 04.04.1918
GODE, Paul, Canonnier servant, 07.04.1918
JUBAIN, Léon, Canonnier servant, 09.04.1918
MULOT, Henri, Canonnier servant, 17.04.1918
BECKER, Joseph, Canonnier servant, 21.04.1918
DASSONNEVILLE, Marcel, Canonnier servant, 29.04.1918
ROLLIER, Louis, Canonnier servant, 29.04.1918
ICHE, Alcide, Canonnier servant, 04.05.1918
PROST, Jean, Canonnier servant, 04.05.1918
CHARLET, Antoine, Canonnier servant, 04.05.1918
BERTIN, François, Canonnier servant, 08.05.1918
JEZEQUEL, Henri, Canonnier servant, 13.05.1918
BEAUDOIN, Gaston, Canonnier servant, 20.05.1918
BAFOUR, Louis, Canonnier servant, 21.05.1918
TICON, Camille, Canonnier servant, 22.05.1918
LEON, Constant, Canonnier servant, 24.05.1918
LACOUR, Albert, Canonnier servant, 26.05.1918
PETION, Charles, Canonnier servant, 26.05.1918
VALLON, Alphonse, Canonnier servant, 26.05.1918
DESMURES, Paul, Canonnier servant, 27.05.1918
ROBIOLLE, Alfred, Canonnier servant, 27.05.1918
THOUVEREZ, Henri, Canonnier servant, 27.05.1918
PROVOST, François, Canonnier servant, 31.05.1918
JEANDESBOZ, Adolphe, Canonnier servant, 08.06.1918
MARAIS, Pierre, Canonnier servant, 12.06.1918
BASSEN, Charles, Canonnier servant, 15.06.1918
CHENEAU, Claudius, Canonnier servant, 17.06.1918
DARET, Ferdinand, Canonnier servant, 17.06.1918
BESSON, Emile, Canonnier servant, 19.06.1918
COTTET, Paul, Canonnier servant, 19.06.1918
DELORT, André, Canonnier servant, 19.06.1918
CREQUER, Prosper, Canonnier servant, 26.06.1918
CIZERON, Marcel, Canonnier servant, 28.06.1918
BARRET, Gabriel, Canonnier servant, 05.07.1918
VALLIN, Etienne, Canonnier servant, 19.07.1918
VILLEBASSE, Georges, Canonnier servant, 19.07.1918
BOURDOT, Eugène, Canonnier servant, 23.07.1918
DELORAS-BILLOT, Victor, Canonnier servant, 26.07.1918
FELZINES, Antonin, Canonnier servant, 27.07.1918
GAGET, Joseph, Canonnier servant, 09.08.1918
MISERAT, René, Canonnier servant, 09.08.1918
TRESORIER, Claude, Canonnier servant, 09.08.1918

BRISSET, Jacques, Canonnier servant, 18.08.1918
TINCE, Georges, Canonnier servant, 18.08.1918
DURAFOUR, Ernest, Canonnier servant, 21.08.1918
JOSSAU, Julien, Canonnier servant, 22.08.1918
HARDY, Maurice, Canonnier servant, 24.08.1918
HUGONNET, Edmond, Canonnier servant, 29.08.1918
JORDAN, Justin, Canonnier servant, 29.08.1918
RAICHON, Jules, Canonnier servant, 29.08.1918
RAMPIN, Léonce, Canonnier servant, 29.08.1918
RAVIER-GARON, Philippe, Canonnier servant, 29.08.1918
LEBLOND, Ernest, Canonnier servant, 30.08.1918
GENEVOIS, Charles, Canonnier servant, 30.08.1918
GEOFFROY, Pascal, Canonnier servant, 30.08.1918
MICHEL, Henri, Canonnier servant, 04.09.1918
POIRRE, Albéric, Canonnier servant, 11.09.1918
HUGUENIN, Marius, Canonnier servant, 12.09.1918
PAJOT, Léon, Canonnier servant, 20.09.1918
FROSSARD, François, Canonnier servant, 19.09.1918
CHEVASSUS, Louis, Canonnier servant, 30.09.1918
NEAU, François, Canonnier servant, 09.10.1918
ASTRUC, Jules, Canonnier servant, 10.10.1918
DURAND, Henri, Canonnier servant, 18.10.1918
VIEUX, Pierre, Canonnier servant, 20.10.1918
FRARI, Charles, Canonnier servant, 22.10.1918
PICHOT, Lucien, Canonnier servant, 26.10.1918
PENDARIES, François, Canonnier servant, 27.10.1918
GUINCHARD, Max, Canonnier servant, 29.10.1918
ROJAT, César, Canonnier servant, 30.10.1918
COSTE, Pierre, Canonnier servant, 31.10.1918
MARTIN, René, Canonnier servant, 03.11.1918
NICOD, Emile, Canonnier servant, 10.11.1918
BARON, Joseph, Canonnier servant, 15.11.1918
DUBOIS, Louis, Canonnier servant, 26.11.1918
LAMBELIN, Eugène, Canonnier servant, 07.12.1918
MORARD, Michel, Canonnier servant, 17.10.1918
BESNEUX, François, Canonnier servant, 20.02.1919
GOUX, Etienne, Canonnier servant, 22.02.1919

Canonniers conducteurs

BOURGEOIS, Eugène, Canonnier conducteur, 08.09.1914
BATTEZ, Emile, Canonnier conducteur, 08.09.1914
COTTON, Joseph, Canonnier conducteur, 12.09.1914
LAJOIE, Pierre, Canonnier conducteur, 16.09.1914
BRUNEL, Albert, Canonnier conducteur, 20.09.1914
COLLET, Louis, Canonnier conducteur, 20.09.1914
LAGRANGE, François, Canonnier conducteur, 24.09.1914
CORREARD, Jules, Canonnier conducteur, 25.09.1914
GARDAZ, Antoine, Canonnier conducteur, 02.10.1914
GRANDJEAN, Jules, Canonnier conducteur, 02.10.1914
MARGUIN, Prosper, Canonnier conducteur, 02.10.1914
JANNEZ, Jules, Canonnier conducteur, 31.10.1914
CHEVASSU, Jules, Canonnier conducteur, 08.01.1915
DURNAL, Joseph, Canonnier conducteur, 14.01.1915
VUILLAUME, Charles, Canonnier conducteur, 20.01.1915
ROUX, Louis, Canonnier conducteur, 31.01.1915
MOUTON, Jean Henri, Canonnier conducteur, 24.02.1915
DAILLEDOUZE, Daniel, Canonnier conducteur, 15.03.1915
MICHEL, François, Canonnier conducteur, 20.03.1915
PONCET, Claude, Canonnier conducteur, 19.04.1915
LEVRAT-CORTEY, Marie, Canonnier conducteur, 29.04.1915
COTTET, Edouard, Canonnier conducteur, 08.06.1915
PATIN, Antoine, Canonnier conducteur, 25.06.1915
LAGALISSE, Henri, Canonnier conducteur, 03.08.1915
DUPEGRON, François, Canonnier conducteur, 05.08.1915
PAUL, Marie, Canonnier conducteur, 13.09.1915
FAUCANT, Edouard, Canonnier conducteur, 25.09.1915
CLEMENT, François, Canonnier conducteur, 03.10.1915
BAILLY, Antoine, Canonnier conducteur, 06.11.1915
BASTIDE, Albert, Canonnier conducteur, 06.11.1915
GRANDPIERRE, Ulysse, Canonnier conducteur, 23.12.1915
VUILLERMET, Louis, Canonnier conducteur, 27.12.1915
FAYAT, Jean, Canonnier conducteur, 14.01.1916
CHARTIER, Louis, Canonnier conducteur, 27.01.1916
POLOCE, Etienne, Canonnier conducteur, 19.02.1916
MONNET, Joseph, Canonnier conducteur, 12.03.1916
DUFOUR, Joseph, Canonnier conducteur, 04.03.1916
RAGAUD, Jean Marie, Canonnier conducteur, 04.03.1916
DESPECHEL, Lucien, Canonnier conducteur, 10.03.1916
GILLET, Simon, Canonnier conducteur, 10.03.1916
CHAVENAUD, Gaston, Canonnier conducteur, 15.03.1916
GOUGET, Marie, Canonnier conducteur, 19.03.1916
VENIN, Marie, Canonnier conducteur, 24.03.1916
ROUBEY, Louis, Canonnier conducteur, 29.03.1916
GIRAUD, Louis Clément, Canonnier conducteur, 02.04.1916
DEPOIL, Lucien, Canonnier conducteur, 28.04.1916

Archives Départementales

JAQUET, Louis, Canonnier conducteur, 28.04.1916
VERNAY, Claude, Canonnier conducteur, 28.04.1916
ETIENNE, Joseph, Canonnier conducteur, 29.04.1916
POLY, Georges, Canonnier conducteur, 01.05.1916
DAMEY, Ferdinand, Canonnier conducteur, 02.05.1916
CASSET, Guillaume, Canonnier conducteur, 04.05.1916
NICOLAS, François, Canonnier conducteur, 04.05.1916
BERNY, Pierre, Canonnier conducteur, 14.05.1916
GRAND, Achille, Canonnier conducteur, 16.05.1916
VACHERET, Charles, Canonnier conducteur, 02.07.1916
BESSOMBE, Etienne, Canonnier conducteur, 06.07.1916
SERIGNAT, Auguste, Canonnier conducteur, 20.07.1916
COLLET, Elie, Canonnier conducteur, 28.07.1916
GUYON, Albert, Canonnier conducteur, 28.07.1916
GROS, Henri Léon, Canonnier conducteur, 01.08.1916
CLAITTE, Claudius, Canonnier conducteur, 13.08.1916
PELLETIER, Marius, Canonnier conducteur, 16.08.1916
CHAILLON, Joseph, Canonnier conducteur, 03.09.1916
AILLOUD, Henri, Canonnier conducteur, 05.09.1916
DARLET, John Hector, Canonnier conducteur, 07.09.1916
SAMBARDIER, Jean, Canonnier conducteur, 07.09.1916
GLEIZE, Alexis, Canonnier conducteur, 08.09.1916
COITIER, Justin, Canonnier conducteur, 16.09.1916
GAS, Jean Marie, Canonnier conducteur, 23.09.1916
BERNARD, Louis, Canonnier conducteur, 01.10.1916
BOULET, Henri, Canonnier conducteur, 01.10.1916
FERTORET, Léon, Canonnier conducteur, 06.10.1916
BORREY, Louis, Canonnier conducteur, 11.10.1916
BOUVARD, Amédée, Canonnier conducteur, 13.10.1916
LIBOUX, José, Canonnier conducteur, 11.10.1916
CALAME, Joannès, Canonnier conducteur, 16.10.1916
BOUTEILLEC, Charles, Canonnier conducteur, 17.10.1916
BENEST, Abel, Canonnier conducteur, 24.10.1916
LIMOUSIN, Jean, Canonnier conducteur, 25.10.1916
VALLOT, Jean Marie, Canonnier conducteur, 25.10.1916
BERNARD, Armand, Canonnier conducteur, 26.10.1916
GUILLOUR, Emile, Canonnier conducteur, 26.10.1916
MEROUR, Jean, Canonnier conducteur, 19.11.1916
MORAIN, Henri, Canonnier conducteur, 20.11.1916
MONNERET, Elie, Canonnier conducteur, 21.11.1916
GUIERRERI, Auguste, Canonnier conducteur, 23.11.1916
LEFEVRE, Paul, Canonnier conducteur, 07.12.1916
GUYON, Gaston, Canonnier conducteur, 12.12.1916
MATHIS, Jean, Canonnier conducteur, 18.12.1916
THIEBAULT, Emile, Canonnier conducteur, 24.12.1916
PUREUR, Fernand, Canonnier conducteur, 27.01.1917
GAYLLARD, Jean, Canonnier conducteur, 07.03.1917
AMELOT, Aristide, Canonnier conducteur, 14.03.1917
TOURNIER, Léon Joseph, Canonnier conducteur, 19.03.1917
GODET, Félix, Canonnier conducteur, 21.03.1917
AUGER, Louis, Canonnier conducteur, 12.04.1917
ROMERAUD, Henri, Canonnier conducteur, 12.04.1917
BERNARD, Jules, Canonnier conducteur, 16.04.1917
BOIVIN, Henri, Canonnier conducteur, 16.04.1917
DUCHALLET, Joseph, Canonnier conducteur, 16.04.1917
GUYON, Léon Antoine, Canonnier conducteur, 16.04.1917
MOREL, Jean Charles, Canonnier conducteur, 16.04.1917
JACQUET, Félix, Canonnier conducteur, 17.04.1917
DEMARD, André, Canonnier conducteur, 18.04.1917
GUIET, Alfred, Canonnier conducteur, 18.04.1917
MARCHAND, Georges, Canonnier conducteur, 18.04.1917
HEURTEUX, Henri, Canonnier conducteur, 20.04.1917
DELALANDE, Jules, Canonnier conducteur, 26.04.1917
DUCHAUSSOIX, Marcel, Canonnier conducteur, 11.05.1917
MAHIETTE, Constant, Canonnier conducteur, 11.05.1917
MANTEAU, Pierre, Canonnier conducteur, 11.05.1917
WALEZ, Omar, Canonnier conducteur, 11.05.1917
DHAUSSY, Alphonse, Canonnier conducteur, 11.05.1917
LAMOTTE, André, Canonnier conducteur, 31.05.1917
MOREAU, Paul, Canonnier conducteur, 15.06.1917
FROMENT, Charles, Canonnier conducteur, 16.07.1917
CHACORNAC, Théodore, Canonnier conducteur, 18.07.1917
GRAU, Marcel, Canonnier conducteur, 25.07.1917
MALLARD, Léon, Canonnier conducteur, 04.08.1917
BATTUT, Adrien, Canonnier conducteur, 17.08.1917
DUGUENET, Joseph, Canonnier conducteur, 17.08.1917
PERRIN, Jean, Canonnier conducteur, 17.08.1917
BUTEL, Robert, Canonnier conducteur, 21.08.1917
MAYNDORE, Jean, Canonnier conducteur, 12.09.1917
TICHIT, Julien, Canonnier conducteur, 12.09.1917
MINGHI, François, Canonnier conducteur, 15.09.1917
AUJARY, André, Canonnier conducteur, 28.09.1917
FATON, Eugène, Canonnier conducteur, 28.09.1917
CURVALE, Frédéric, Canonnier conducteur, 02.10.1917
MAURY, Gabriel, Canonnier conducteur, 26.10.1917
RAVIER, Charles, Canonnier conducteur, 27.10.1917
VUCHER, François, Canonnier conducteur, 27.10.1917

Arme Blanche

RAVANAT, Aimé, Canonnier conducteur, 01.11.1917
PETIT, Paul, Canonnier conducteur, 13.11.1917
COLOMBIER, Paul, Canonnier conducteur, 12.12.1917
RENARDAT-FACHE, E., Canonnier conducteur, 01.01.1918
GELAY, Claude, Canonnier conducteur, 02.01.1918
CESSAC, Jean Baptiste, Canonnier conducteur, 25.01.1918
LECUYER, Claude, Canonnier conducteur, 07.03.1918
CHARLET, Ernest, Canonnier conducteur, 29.03.1918
ZELLER, Georges, Canonnier conducteur, 30.03.1918
CHARUEL, Louis, Canonnier conducteur, 31.03.1918
KEYSER, Paul, Canonnier conducteur, 03.04.1918
CHEVALLET, Louis, Canonnier conducteur, 04.04.1918
DESVIGNES, François, Canonnier conducteur, 04.04.1918
DAVAL, Auguste, Canonnier conducteur, 06.04.1918
PIOTELAT, Jean Claude, Canonnier conducteur, 12.04.1918
GAUDOIN, Antoine, Canonnier conducteur, 17.04.1918
SANTAL, Pierre, Canonnier conducteur, 17.04.1918
HUTINET, Louis, Canonnier conducteur, 18.04.1918
BALANDRET, François, Canonnier conducteur, 30.04.1918
SOURIER, Paul, Canonnier conducteur, 01.05.1918
GALZI, Paul, Canonnier conducteur, 01.05.1918
PAQUETTE, Jules, Canonnier conducteur, 05.05.1918
ROYOT, Joseph, Canonnier conducteur, 05.05.1918
STEIN, Jules, Canonnier conducteur, 05.05.1918
VEZIAN, Louis, , 05.05.1918
GAUTHIER, Manuel, Canonnier conducteur, 07.05.1918
AUGUY, Louis, Canonnier conducteur, 08.05.1918
DARDARD, Emile, Canonnier conducteur, 11.05.1918
FEYEUX, Hippolyte, Canonnier conducteur, 13.05.1918
GIBEAU, Emile, Canonnier conducteur, 14.05.1918
FAVIER, Marie, Canonnier conducteur, 15.05.1918
JANTON, Claude, Canonnier conducteur, 22.05.1918
BONNENFANT, Jean, Canonnier conducteur, 27.05.1918
VERDIER, Paul, Canonnier conducteur,
POTELAIN, Alcide, Canonnier conducteur, 28.05.1918
JOMAIN, Benoit, Canonnier conducteur, 03.06.1918
APERI-JOUHEN, Jean, Canonnier conducteur, 12.06.1918
CAPPEAU, Henri, Canonnier conducteur, 17.06.1918
GAILLARD, Aimé, Canonnier conducteur, 17.06.1918
BENEDETTO, Joseph, Canonnier conducteur, 19.06.1918
BERTOMBA, Louis, Canonnier conducteur, 19.06.1918
GRANDJEAN, Léon, Canonnier conducteur, 29.06.1918
DECRUY, Fernand, Canonnier conducteur, 02.07.1918
VITTOT, Georges, Canonnier conducteur, 19.07.1918
GOUJON, Benoit, Canonnier conducteur, 20.07.1918
MOINE, Lazare, Canonnier conducteur, 22.07.1918
CHAUSSE, Camille, Canonnier conducteur, 23.07.1918
JUHEL, Ernest, Canonnier conducteur, 27.07.1918
BALQUER, Jean Marie, Canonnier conducteur, 20.07.1918
GARNIER, Louis, Canonnier conducteur, 01.08.1918
CHAVERIAT, Louis, Canonnier conducteur, 09.08.1918
CROUSLE, François, Canonnier conducteur, 09.08.1918
FATTELEY, Charles, Canonnier conducteur, 09.08.1918
MAURIN, Martin, Canonnier conducteur, 09.08.1918
SENAY, François, Canonnier conducteur, 09.08.1918
INGLARD, Gaston, Canonnier conducteur, 11.08.1918
SARAZIN, Jules, Canonnier conducteur, 11.08.1918
MORIN, Henri, Canonnier conducteur, 14.08.1918
BAUDOUX, Jules, Canonnier conducteur, 15.08.1918
DEBRAINE, Arthur, Canonnier conducteur, 15.08.1918
CHEVALLIER, Baptiste, Canonnier conducteur, 17.08.1918
CURTY, Jean, Canonnier conducteur, 18.08.1918
JOUFFROY, Théodore, Canonnier conducteur, 19.08.1918
MALATRAY, Claude, Canonnier conducteur, 22.08.1918
NODON, Gaston, Canonnier conducteur, 24.08.1918
BARBEDETTE, Victor, Canonnier conducteur, 29.08.1918
FRONT, Julien, Canonnier conducteur, 29.08.1918
TOUREILLE, Ernest, Canonnier conducteur, 29.08.1918
AUCLERC, Joseph, Canonnier conducteur, 30.08.1918
GAUTHERIN, Fernand, Canonnier conducteur, 06.09.1918
TOURY, Claude, Canonnier conducteur, 14.09.1918
LEDEUR, Hubert, Canonnier conducteur, 22.09.1918
VICTOR, Aimé, Canonnier conducteur, 30.09.1918
CHEVREAU, François, Canonnier conducteur, 01.10.1918
REGNAT, Jean Marie, Canonnier conducteur, 01.10.1918
PETITOT, Victor, Canonnier conducteur, 02.10.1918
DURET, Camille, Canonnier conducteur, 04.10.1918
BERTHOU, Yves, Canonnier conducteur, 04.10.1918
GUEUDRE, Maurice, Canonnier conducteur, 05.10.1918
BROUX, Paul, Canonnier conducteur, 07.10.1918
GUILLEMARC, Marie, Canonnier conducteur, 08.10.1918
PONT, Eugène, Canonnier conducteur, 08.10.1918
COURROY, Marie, Canonnier conducteur, 10.10.1918
MUNIER, Claude, Canonnier conducteur, 10.10.1918
ROUSSEAUX, Camille, Canonnier conducteur, 10.10.1918

GILLET, André, Canonnier conducteur, 12.10.1918
RAYON, Eugène, Canonnier conducteur, 12.10.1918
MANIGAUD, Claude, Canonnier conducteur, 13.10.1918
BONNARDEL, Félix, Canonnier conducteur, 17.10.1918
PAPONNET, Claude, Canonnier conducteur, 20.10.1918
COUTY, André, Canonnier conducteur, 28.10.1918
MENETRIER, Armand, Canonnier conducteur, 30.10.1918
DESLOT, Louis, Canonnier conducteur, 31.10.1918
FLANQUELIN, Henri, Canonnier conducteur, 01.11.1918
VIANES, Jean, Canonnier conducteur, 05.11.1918
LE NY, Yves, Canonnier conducteur, 08.11.1918
DABBET, Raymond, Canonnier conducteur, 17.11.1918
BOULLAY, Arthur, Canonnier conducteur, 24.11.1918
SALVAN, Paul, Canonnier conducteur, 29.11.1918
PONCET, Jean, Canonnier conducteur, 30.12.1918
CARPENTIER, Lucien, Canonnier conducteur, 07.01.1919
BATHER, Jean, Canonnier conducteur, 11.01.1919
DUVAL, Albert, Canonnier conducteur, 12.01.1919
PETIT, Richard Louis, Canonnier conducteur, 09.02.1919
BILLARGEAT, Gustave, Canonnier conducteur, 10.02.1919
GUILPAIN, Henri, Canonnier conducteur, 11.02.1919
DUNOYER, Louis, Canonnier conducteur, 13.02.1919
GEORGES, Eugène, Canonnier conducteur, 13.02.1919
ROUY, Mathieu, Canonnier conducteur, 16.02.1919
DIDELOT, Gaston, Canonnier conducteur, 20.02.1919
LAPEYRE, Bénonie, Canonnier conducteur, 19.04.1919
BOURNAZET, Pierre, Canonnier conducteur, 11.07.1919
MARIN LA FLECHE, Joseph, Canonnier conducteur, 17.07.1919

****

Ancestrami